



Le Ballet Preljocaj et le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux présenteront Mythologies ce soir et demain soir au théâtre de la Gare du Midi.

© Laurent Philippe

LE TEMPS AIMANT

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Dans leurs costumes baroques, les académiciens semblent appartenir à une rigide éternité, en marge de la vie, dans cette antichambre de feutre et de dorures où l'imaginaire populaire les érige en ferrailleur du sens des mots ou en Highlanders, ces autres immortels qui portent l'épée. Mais il faut savoir que Thierry Malandain a préféré l'humble makila basque à sa ceinture et que ses collègues ont aussi de quoi briser menu pas mal d'idées reçues. D'abord, parce qu'ils font partie de l'Académie des beaux-arts et qu'ils sont sculpteurs, peintres, architectes, cinéastes, photographes, compositeurs, artistes et, depuis 2018, avec la création d'une nouvelle section voulue par le secrétaire perpétuel Laurent Petitgirard, chorégraphes. Ensuite parce qu'ils ont une mission d'intérêt public pour faire avancer l'art et quelques atouts pour cela. *"Ils sont élus à vie et ne subissent donc pas de pression"*, détaille le secrétaire général de l'Académie des beaux-arts, Cyril Barthalois. Ils ont aussi *"une carrière déjà établie et n'ont pas d'enjeu professionnel"* et *"ils nourrissent leurs réflexions de manière pluridisciplinaire en se réunissant chaque semaine"* en dehors de leurs sections respectives. Outre un rôle de réflexion et de proposition, l'Académie des beaux-arts aide aussi directement les artistes en difficulté, ou favorisent la création pour près de deux millions d'euros chaque année. Après un vif et symbolique Aurreku d'honneur sous la Cou-

pole de l'Institut de France, cet hiver à Paris, lors de l'intronisation de Thierry Malandain, l'Académie débarque aujourd'hui à Biarritz pour l'ouverture du festival et pour y rencontrer les directeurs des ballets d'opéra et des ballets de Centre chorégraphiques nationaux. L'occasion d'échanger sur la création et l'art chorégraphique, avec notamment la présidente Astrid de la Forest, le secrétaire perpétuel Laurent Petitgirard et les académiciens de la section danse Angelin Preljocaj et Carolyn Carlson — Blanca Li étant retenue par la Mostra de Venise. L'occasion également de prendre le pouls d'un festival qui a fait de la diversité des danses sa marque et qui est aujourd'hui rattrapé par l'éclectisme des créations. Et le signe du rayonnement du festival biarrot.

Un vrai lac des signes, d'ailleurs ce festival. Signe d'expansion, d'ampleur, de convergences et d'envergure. Signe qui ne trompe pas et même, peut-être, s'il faut contenter l'éternel Tchaïkovski qui sera bousculé lundi par les secousses de l'électro et le corps vibrant de Marie-Claude Pietragalla, signe des temps. *"Besoin de changer d'horizon"*, analyse Thierry Malandain. *"Besoin impérieux de rêver, d'aimer et d'espérer"*, appuie encore le directeur artistique pour justifier d'une foisonnante 32^e édition. Avec ou sans palmipède, l'envol de ce festival, plébiscité comme jamais par le public, est aussi contenu dans ses gènes. Car le Temps d'Aimer signe et

persiste dans ses convictions qui sont le partage, l'éclectisme, les collaborations entre artistes, l'aide à la création, la rencontre avec le public et l'appui sur son territoire. Deux jours de festival en plus. 82 rendez-vous et 31 compagnies sont attendues à Biarritz jusqu'au 18 septembre. Les salles sont prises d'assaut. La danse dévale dans tout le Pays Basque. On vient de loin pour prendre le pouls de la création. Le Temps d'Aimer devient aimant. En suivant la piste des six ballets qui sont cette année invités, on peut suivre les lignes de force du festival. La création, avec la pièce d'Angelin Preljocaj et la collaboration puisqu'il réunit ses danseurs et ceux de l'Opéra national de Bordeaux, comme de nombreux artistes qui cette année s'associent pour créer. L'irrigation du territoire avec le Ballet de Loraine qui se produira à Saint-Pée-sur-Nivelle, Bardos et Mauléon. La dimension internationale avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève et le chorégraphe star Sidi Larbi Cherkaoui. L'émergence de jeunes chorégraphes avec le Ballet X de Schwerin et la prometteuse Xenia Wiest, qui avait remporté le premier concours de jeunes chorégraphes de Biarritz en 2016. Et enfin, la dimension populaire, avec le spectacle gratuit du Malandain Ballet Biarritz dont les danseurs ont pioché librement dans le répertoire du chorégraphe. C'est autour de ces axes que s'est construit le point de gravité du festival. Le champ magnétique du temps aimant.

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation au
théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
l'ONG environnementale :
Les Jardins pédagogiques.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook: @letempsdaimerladanse Instagram: @letempsdaimerladanse



Plaza Berri, un nouveau lieu

Comme son nom l'indiquait déjà, le Plaza Berri est un nouveau lieu du festival. Prêt à tous les rebonds, le trinquet proche de la Gare du Midi accueillera stages, bal, expo, spectacles ou espace de médiation. Les spectacles y sont gratuits mais il faut impérativement les réserver sur le site du Temps d'Aimer.



Académiciens à la rencontre du public

Rencontre exceptionnelle aujourd'hui avec le public. Thierry Malandain, Angelin Preljocaj et Carolyn Carlson nous permettront de découvrir l'Académie des beaux-arts, son fonctionnement, son patrimoine et ses missions parfois méconnus. Un échange libre entre le public et les membres de l'Académie viendra conclure cette rencontre. Inscriptions : tél. 05 59 24 67 19.

UNE CRÉATION À TROIS TÊTES

Rencontre

KATTALIN DALAT

Zeus, Eden, les 13 nuits... Difficile de nous remémorer les dates où nous avons rencontré ces histoires, intrinsèques au grand navire de l'imaginaire collectif. "Qu'est-ce que nous apporte la mythologie, de quoi parle-t-elle et nous rend-elle toujours meilleurs ? On constate qu'elle peut pousser à des situations extrêmes, d'ailleurs elle raconte des situations extrêmes. Des scènes sont rentrées dans nos langages, dans la psychanalyse comme le complexe d'œdipe, le mythe de Sisyphe", explique Angelin Preljocaj. En rejoignant allégories d'hier et rituels d'aujourd'hui, le chorégraphe livre (ou délivre) avec *Mythologies* un ballet introspectif à dimension sociétale, une œuvre ample et puissante offrant tout l'air possible à la danse, porté par la puissance d'une rencontre à trois têtes : le Ballet Preljocaj, le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux et Thomas Bangalter (ancien membre de Daft Punk). "J'ai été chorégraphe associé du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux quatre ans. Notre envie de travailler sur une création a rejoint celle que j'avais avec Thomas depuis le ballet *Gravité* dans lequel j'avais utilisé deux morceaux de Daft Punk. J'ai écrit un livret pour qu'il dispose d'un élément sur lequel s'appuyer. L'histoire s'est construite comme un palimpseste. Livret, musique, danse se sont mis à se répondre, un peu comme un billard à trois bandes". La partition symphonique qui en découle flirte avec une intensité cinématographique et un minimalisme songeur. Elle est en apothéose avec la gestuelle millimétrée des danseurs et les tableaux



Le Ballet Preljocaj et le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux. *Mythologies* ce soir et demain soir au théâtre de la Gare du Midi.

© J.C. Carbonne

mouvants inouïs du ballet. La danse abonde autant que l'écrin tenu par l'orchestre National de Bordeaux s'étire, sans rien retenir de cette envie de créer, palpable à chaque seconde. S'il faut donner une définition à *Mythologies*, le chorégraphe choisi "une parabole, dans les deux sens du mots", soit une histoire destinée à démontrer un fait mais aussi ce cône incurvé qui capte les ondes. "Je crois que beaucoup d'artistes sont des paraboles qui captent

les problématiques de leur temps puis qui les régurgitent littéralement, sur scène, dans un livre ou sur une toile", complète-t-il. "Je ne suis pas un mythe. J'ai une espèce de trépied quand je travaille : le prétexte (qui est le thème choisi), le texte (qui est mon langage, la danse) et le contexte (notre société). J'essaie de mettre ces trois mots en circulation jusqu'à ce qu'ils génèrent un questionnement". Preljocaj alterne des pièces issues de

recherches chorégraphiques plus radicales, dans lesquelles il développe des gestuelles "en dehors de tout contexte narratif" et des pièces portées une dramaturgie. *Mythologies* est une double création qui raconte une histoire, la nôtre et si sa beauté contient la noirceur, elle n'y cède pas. L'envie de danser est trop forte, la grâce, systémique, à en réanimer le grand Pan lors de l'ouverture de ce festival, ce soir et demain soir au théâtre de la Gare du Midi.

Aujourd'hui Gaur

JEUDI 8 SEPTEMBRE

12h30 · Jardin public
Répétition publique
Ballet Preljocaj

et Ballet de l'Opéra National de Bordeaux

19h15 · Salle Gamaritz

Théâtre de la Gare du Midi

Rencontre publique avec les académiciens

de la section Chorégraphie de

l'Académie des beaux-arts

21h · Théâtre de la Gare du Midi

Ballet Preljocaj

et Ballet de l'Opéra National de Bordeaux

Mythologies

Demain Bihar

VENDREDI 9 SEPTEMBRE

12h30 · Jardin public

Répétition publique

Martin Harriague

20h · Parc de la Villa Natacha

Brumachon-Lamarque

Sous la peau

Les élucubrations de Toinette

18h · Plaza Berri

stage pour professionnels

19h · Théâtre du Colisée

Martin Harriague

Starlight

21h · Théâtre de la Gare du Midi

Ballet Preljocaj

et Ballet de l'Opéra National de Bordeaux

Mythologies

TREBETASUNEN LEKUKO

Kronika

PEIO HÉGUY

Horra berriz abiatzen zaigula 2022ko Dantzaren Maitaldiaren ale berri hau, sekulako programazioarekin, erran gabe doa. Hamaika egunez dantzaz gozatzeko parada ezin hobea, bai dantza emanaldien bidez baina baita beste euskarri batzuen bitartez, halanola urte guzietan, Gare du Midiko ezkaratzean, Plaza Berriko ezker paretan edo Mediatekan, besteak beste, plantan jarria den argazki eta margolan erakusketaren bidez. Alexandra Vaquero argazkilariak eta Laurence de Vellou margolariak Gare du Midirako apailatutakoaz gira arituko hemen. Trebetasunak du lematzat erakusketa honek. "Duela hamar bat urte, argazkilaritzan hasi nintzelarik, museo batean lan egin ondotik, trebetasunen ondare balioa nahi nuen aitzinera ekarri, ondoko belaunaldiak zerbait helarazteko gisan" dio Uztaritzar argazkilariak. Horrela hasi zuen ibilbide artistikoa lapurtarrak, margolari edo zizelkari

garaikideengana joz eta haien sorkuntza lanaren jarraipena eginez, haien atelerian, hauek diharduten arau. Argazkilariak bere begirada bereziaren bitartez irudimena ekartzen dio eta halako elkarrekitasun bat sortzen, artistarekin harreman hertsiago bat sortuz, bere presentziari usatuz, bere burua onartaraziz sorkuntza prozesu oso berezi horrek irauten duen denboran. Beste motak sortzaile batzuk segitu ahal izan ditu Alexandrak ondotik, halanola arrabitaile bat, zirikaile bat, arteko brodalari bat etab. Ildo berdinari jarikiz zitzaion Thierry Malandaini zuzendu egitasmo berdina gauzatzeko Ballet bateko sorkuntza prozesua barnetik ikusteko eta erakusgai jartzeko. Jostunetatik hasiz, argiez eta soinuaz arduratzen diren teknikariarekin, bezitzailearekin edo apainketen sortzailearekin segituz. "Aski fite onartu du ideia koreografoak eta 2018an eman genion hasiera egitasmoari". Lau ikuskizunen gibelaldeak estaltzen ditu erakusketak, itzalean diharduten pertsona guzi hauei ikusgarritasuna emateko. "Jendeak liluratzeko eta asebetetzeko beti".



Gare du Midin egonen da erakusketa festival garai guzian.

© A. V.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par





Martin Harriague présente ce soir sa création Starlight au théâtre du Colisée.

© Olivier Houeix

PART D'ÉTOILE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Né dix-huit minutes après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, Martin Harriague continue de déplacer les plaques telluriques à chaque petit pas d'homme. Plongé dans une ardente introspection, le jeune chorégraphe basque lançait sa générale trente minutes avant la mort de la reine d'Angleterre, avant d'anéantir, avec la seule idée de "manger là", toute possibilité de publication de la gazette d'hier, condamnant, à coup de poisson allergisant, une vitale partie de la rédaction à finir la nuit aux urgences. Pour le reste, le chorégraphe, associé il y a peu au Malandain Ballet Biarritz, a tout de même persisté dans ce qu'il sait le mieux faire, lors de la création de cette pièce sobrement intitulée *Starlight* : distribuer du bonheur. Tout en soulevant, sous le tapis d'un nouvel accouchement nucléaire, une dense poussière réfléchissante. Car cette fois, Martin s'intéresse à l'infiniment petit, l'atome de sa création, ce qui l'anime lorsqu'il danse, suspendu au fil d'autres chorégraphes ou lorsque, marionnettiste, il se heurte aux commandes et aux cadres imposés. Une crise d'avant quarantaine, en somme, quand le Temps d'Aimer a plutôt l'habitude de voir défiler des vétérans lorsqu'il s'agit de raconter sa vie sur scène. "Je suis peut être en fin de carrière?" s'amuse-t-il à s'inquiéter. Rentré un peu par hasard dans le festival, en

2017, par la plus grande fenêtre, Martin Harriague était alors un danseur phare de la Kibbutz contemporary dance company et il plantait vigoureusement l'affiche de la 27^e édition. Depuis, le basque a fait du chemin, comme danseur et surtout comme chorégraphe. Douze pièces ces trois dernières années, une réflexion tous azimuts, un engagement total et des sentiments mêlés que l'artiste, le vrai, a un besoin urgent de peigner. *Starlight* n'est pas une plongée égomaniaque de chorégraphe d'Instagram, mais la recherche impérieuse d'un sens à la création, la quête d'une pulsion originelle. Tout le monde n'a pas, comme Béjart, la facilité de changer de Dieu. En l'occurrence, le petit Martin Harriague, costumé de bric et de broc, reste fidèle à ses démons en string vert et au culte de Michael Jackson. Il faut, bien sûr, avoir beaucoup douté pour produire pareille foi. Faire vœu pieux dans la vérité de l'enfance. Faire retraite dans un entre moi, dans une liturgie à la fois douloureuse et festive, qui fait ressurgir des cadavres frétilants et permet des les contempler en croquant du pop corn. Le chorégraphe seul en scène est à la fois ministre de son culte et marabout, organiste et chanteur pope, danse thérapeute et moine dévot pour embrasser le costume de son créateur, psalmodier une ligne de basse qui fait revivre le Tout-Puissant, vati-

ciner un Thriller qui nous est apparu à tous il y a quarante ans, dans la sainte petite lucarne familiale, la version longue avec ses interférences, images pieuses et enneigées des années 80, dans la résurrection de zombies miraculeusement dansants. L'évangile selon Martin est un déluge de sens, une madeleine de Jackson, qui fait revivre la douceur maternelle et le salon familial, la cène de la première scène et l'envie intacte de toucher au piano, de pousser le canapé, d'écrire une chanson, d'enfiler le costume de lumière de la pop star et de l'habiter avec sa belle expérience de danseur. "Par la danse on comprend qu'il donnait tout" souffle Martin. Ce danseur tellurique reconnecte un terroir fertile. Et poursuit peut-être une réflexion arable sur la dramaturgie, la scénographie, la musique live qu'il a par exemple exploré dans la création de *Gernika*, pour le collectif Bilaka, et qui sera présenté ce jeudi au Temps d'Aimer. Au fond, plus que le Créateur, Martin Harriague questionne la toute puissante création. Et dans son dénuelement, cette mise à nue complexe d'orgueil et de pénitence, c'est finalement le public de la danse qui lui donne sa bénédiction, en rémission de son péché d'adulation et de cette incartade vers le stand-up dont on comprend la tectonique artistique et dont il revendique sa part de lumière et d'étoile.

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG
environnementale : Les Jardins pédagogiques.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo

à retrouver tous les jours sur Facebook.

@letempsdaimerladanse @letempsdaimerladanse



Ça chauffe au casino

Avec le hip hop qui vient se mêler aux quadrilles antillaises dans *Cercle égal demi-cercle au carré*. Une proposition de la compagnie Dife Kako dont la traduction en créole signifie "ça chauffe" et qui ne fera pas mentir sa réputation de transporter le public avec musiciens sur scène et hip hopeurs. Une capsule de fête à partager ce soir en famille. Il reste des places...



Ça se déchaîne au Plaza Berri

Des fourmies dans les jambes après le spectacle ? Dife Kako et ses musiciens donnent rendez-vous au public après leur spectacle au Plaza Berri pour un *Bal Konsèr déchainé*. Un bal afro-antillais avec les danseurs encore chauds de la compagnie qui nous guideront dans la biguine, le cha cha et le zouk. C'est bon pour le moral !

ORGANIQUE

Rencontre

Kattalin Dalat

Une Université du mouvement dansant deux Boléros au Plaza Berri ou de la danse qui rencontre du surf lors d'une conférence à la médiathèque : le travail mené par Auréline Guillot est représenté sous plusieurs de ses dimensions lors du festival. Si les thèmes des rendez-vous semblent éloignés, ce n'est qu'une impression. En réalité, une définition organique de la danse les anime comme une toile de fond. Auréline Guillot explore les mouvements qui nous relient. Mieux, elles les libèrent.

Professeure et fondatrice de l'école de danse Instant Présent à Biarritz puis de l'Université du Mouvement en collaboration avec le chorégraphe Gilles Schamber, Auréline Guillot démarre sa carrière de façon atypique. La jeune femme doute quelques années de sa vocation de danseuse avant de se rendre à l'évidence. Après avoir mené une formation universitaire à Paris puis en Allemagne, elle qui danse depuis l'âge de quatre ans se décide à auditionner. Les portes s'ouvrent avec fulgurance et le rêve se réalise. Elle devient danseuse au Malandain Ballet Biarritz durant six ans. Elle rencontre Gilles Schamber, chorégraphe avec qui elle s'initie à la danse contemporaine. Ils décident ensemble de fonder l'Université du mouvement et de croiser leurs univers. La troupe permet à des amateurs de vivre une expérience éphémère de scène et de création presque identique à celle que vivent



Conférence Quand la danse rencontre le surf, à 11h à la Médiathèque de Biarritz.

© Stéphane Bellocq

les professionnels au quotidien. Pièces du répertoire adaptées, exigeantes des répétitions, rythme de travail : autant de réalités qui ne sauraient prendre sens sans une expérimentation des sensations que procure cet état de danse. "Nous travaillons beaucoup sur le ressenti, la conception, pas la forme. Danser intensément a un impact profond dans la vie des gens et sur leur mental. Cela permet d'accéder à une sensation d'ampleur intérieure, de plaisir". La danseuse est portée par une conviction : celle que l'émotion est un fluide à laisser couler en soi, un mouvement à suivre, un flot pouvant trouver

la grâce.

"Le Boléro, c'est un peu le battement de cœur du monde, une œuvre qui invite l'humain à se sentir connecté à une énergie planétaire. Ce que je demande aux danseuses ici, plus que l'exécution des pas, c'est de sentir ce lien, cette conscience d'appartenir à une chaîne". Bien entendu, les deux Boléros portés par Thierry Malandain et Gilles Schamber ont été réécrits selon les possibilités et les potentiels de la troupe. Le résultat est stupéfiant, fin, émouvant. Une troisième pièce signée par un jeune chorégraphe contemporain prometteur, Gabin Schoendorf, donnera aussi sa

part de poésie à l'instant.

Mais la quête artistique d'Auréline Guillot ne s'arrête pas à la transmission et se poursuit jusque dans l'océan. Le surf est pour elle une révélation lorsqu'elle s'y initie il y a quelques années. "Finalement, là aussi, il faut suivre le mouvement et le laisser se diffuser en soi. Le corps du danseur sait instinctivement faire cela sauf qu'ici, la partition est donnée par l'océan et l'équilibre doit se trouver sur un 'sol' instable". Un lâcher-prise ou une joie tendue vers le public comme une douce vague ce samedi, programmée parmi les nombreux rendez-vous gratuits du festival.

Aujourd'hui Gaur

- SAMEDI 10 SEPTEMBRE
- 11h • Médiathèque conférence *Quand la danse rencontre le surf*
- 12h30 • Jardin public Répétition publique *Dife Kako*
- 14h • Parvis du Théâtre du Casino Proyecto Larrua *Idi begi*
- 16h • Place Bellevue Osa+Mujika *Bueltaxka*
- 18h • Plaza Berri Université du Mouvement *Deux Boléros etc.*
- 19h • Théâtre du Colisée Martin Harriague *Starlight*
- 19h • Plaza Berri *DJ Set Catach Festival*
- 21h • Théâtre du Casino municipal Dife Kako *Cercle égal demi-cercle au carré*
- 22h15 • Parvis du Théâtre du Casino *Oinak Arin*
- 22h30 • Plaza Berri Dife Kako *Bal Konsèr déchainé*

Demain Bihar

- DIMANCHE 11 SEPTEMBRE
- 11h • Promenoir Grande Plage Gigabarre avec Marie-Claude Pietragalla
- 12h15 • Esplanade du Théâtre du Casino B&M2 Junior Compagnie
- 14h • Immeuble Sunset Côte des Basques Cie Tango Nomade *Atlantica*
- 16h • Plaza Berri Tremplin Corps et Graphique 2022
- 17h • Place Bellevue Argia Dantza Taldea *Quadrilles*
- 17h • Petite salle Théâtre Quintaou (Anglet) Cie Traversée - Mizel Théret / Bertha Bermudez *Hotza*
- 18h • Plaza Berri Robinson Cassarino *Petites choses*
- 18h30 • Plaza Berri DJ SET StandArt
- 19h • Théâtre Quintaou (Anglet) François Chaignaud & Geoffroy Jourdain *Tumulus*
- 20h • Plaza Berri William Cardoso *Raum*
- 20h30 • Plaza Berri Robinson Cassarino
- 21h • Atabal Kukai Dantza *Eta Orain, zer?*

TXAPELDUNAK

Kronika

PEIO HÉGUY

Dantza Hirian festibala orain sarkonki errotua zaigu Euskal Herriko dantzaren inguruko ekimenen artean. Euskal Herriko dantza konpainia garaikide gazteei haien obrak hiri bazterretan publikoki aurkezteko parada eskaintzen die hamazazpigaren aldiko antolatu mugazgandiko festibal ibiltari honek. Beste partaidetza batzuk lotu ditu gainera nazioarte mailan atek zabalduz honela gure herriko tropa gazteei. 2008az geroz gainera, artista gazteei egoitzak burutzeko parada eskaintzen dien Aterpean dispositiboa plantan ezarri du Festibalak. Baina ez die honek bakarrik sortzeko eremu bat eskaintzen, diru laguntza ere ekartzen baitie aldi berean. Mugaz bi aldeetako koreografo eta konpainia gazteei halako laguntza ekatzen dieten erakundeen artean agertzen da Biarritzeko Malandain Balleta ZKN eta preseski, eskuhartze honen ondorioz ditu Maitaldiaren antolatzaileak lehiakere-

tako irabazleak haien sorkuntza estreinekotz festibalaren garaian aurkeztara gomitzen. Justuki OSA + MUJIKAK konpainia, Jaiotz dantzariak eta Xabier jantzigile-eszenografoak osaturikoa zaigu hurbilduko bere azken sorkuntzaren aurkezteko. Jaiotzek Rafke Van Houplinesekin batera burutu duoa, beti beste zerbaiten bila dabilen bikote bati buruz, baina pixkanaka laguntasunaren poderioz, presentearekin konformatzen hasiko dena. Mugimendua, mezua eta estetika uzartuz beti dituzte konpainiako bi lagunek haien sorkuntzak apailatzen, aldi honetan bezain bat besteetan ere. Beraiek ere unibertso desberdinetatik atera eta batu baituzten 2017 urtean taldea sortzeko. Laguntasuna beti agerian baina presenteari eusteko aldi honetan. Etorkizun handiko konpainia, ohiz kanpoko eremuetako ikuskizunetaz gain, antzokietan aurkeztuak izateko beste batzuk apailatuak baitituzte jadaniko, haien 3.a Biarritzetik landa Montréalén aurkeztuko baitute hain zuzen ere. Presente eta etorkizun ederra du beraz euskal dantza garaikideak.



Les élucubrations de Toinette par la Compagnie Sous la peau - Brumachon / Lamarche.

© Olivier Houeix

CÔTÉ JARDIN

Le jardin de la villa Natacha a offert un écrin précieux à la dernière création de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. Un moment magique pour les spectateurs rassemblés autour des personnages de Molière réinventés par le duo. Loin du dénuement pour lequel on les connaît, ils signent une fois de plus, vêtus de leurs habits baroques, leur amour de la danse. Et le public dans un clin d'œil entendu, l'a bien compris.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence L-R-21-009535 L-R-21-009537 Imprimeur Antza Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par





Chantal Loïal avec la Compagnie Difé Kako a ouvert hier soir le focus caraïbe de cette 32^e édition.

© Stéphane Bellocq

SOUFFLE CARIBÉEN

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Il y a d'abord le cercle, qui unit le quadrille guadeloupéen et le hip hop. Un espace commun dont l'usage diffère cependant entre battle solo ou danse en couple ou en groupe. Et puis les codes vestimentaires. Comme dans le hip hop, "on retrouve une coquetterie dans nos danses" remarque Chantal Loïal, meneuse de la compagnie Difé Kako, qui présentait hier soir au Casino Municipal la pièce *Cercle égal demi-cercle au carré*. Le cercle, pour parler de quadrille, car c'est dans cette quadrature que la chorégraphe guadeloupéenne tente de réconcilier une tradition avec la vigueur de la jeunesse, la campagne et les danses urbaines, la virtuosité avec le tout âge. De quoi interpeller, au Pays Basque, cette manière de réappropriation culturelle énergique et colorée. "Je fouille dans les racines pour ériger un seul arbre" explique t-elle. "This is the rhizome of the night" aurait-on pu siffloter hier soir en quittant le théâtre pour rejoindre, sous escorte des danseurs de Briscous Oinak arin, le bal Konsèr déchaîné des guadeloupéens. Car la petite musique, derrière le battement sourd du tambour, martèle bien l'idée de racines mêlées et profondes, ou plutôt des rhizomes, si chers au penseur martiniquais Edouard Glissant, dans leur faculté de porter des bourgeons et de diversifier une plante à partir de sa base. La base, en l'occurrence, ce sont les traditions dansées que fouille avec gourmandise Chantal Loïal pour les confronter sans crainte de les effacer et "recréoliser" sa culture, comme on pollinise un arbre. La créolisation, dont Édouard Glissant fut un chantre, n'est pas la modernisation d'une culture mais la créativité du métissage culturel ; un nouveau fruit. Cela n'enlève pas la nécessité de sauvegarder les traditions de danse des Antilles. Si la Compagnie Difé Kako en est à la réappropriation de ce patrimoine, l'heure est encore, en Guadeloupe, à l'inventaire et à

l'écriture du répertoire. Aujourd'hui centre d'intérêt des chercheurs, le quadrille s'inscrit dans la tradition orale d'une population vieillissante et dans l'urgence, comme hier au Pays Basque, d'en sauver les fondements. Les jeunes préfèrent les danses urbaines et rejettent surtout cette tradition issue de la culture du colonisateur. On touche, bien sûr, à la question de l'identité. Les tambours africains, oui. Le quadrille européen, non. "Beaucoup de jeunes n'en veulent pas parce qu'on sait que ce patrimoine est passé sous nos chaînes" explique Chantal Loïal. La question est complexe et ramène au fondement de l'identité créole, dans la continuité de cultures africaines ou à l'inverse en dépossession de celles-ci. La créolisation est une nouvelle voie qui revendique une identité propre née du frottement des circonstances culturelles multiples. Le bateau qui emmène les identités dans la pièce de Chantal Loïal, comme le "passage du milieu" qui symbolise la mort et la renaissance de cette culture contrainte. Ou comme le bateau basque qui a peut-être amené une pratique des mutxiko, s'amuse à croire Chantal Loïal, en évoquant le quadrille avec commandement, c'est-à-dire quand les pas sont énoncés. De quoi faire sourire la Compagnie Maritzuli qui donnera le change aujourd'hui et mardi en produisant quelques quadrilles basques, en invitant notamment les géants d'Irun. Tout cela nous ramène à l'objet d'un large Focus caraïbe dans le festival et à la confrontation des expériences. Au Pays Basque, le processus de réappropriation et de transmission des danses traditionnelles semble déjà mieux avancé, que ce soit dans la sauvegarde d'un patrimoine, la constitution d'une identité ou dans la structuration de la vie quotidienne. Mais les questions restent les mêmes. Sous l'intitulé "Sauvegarder et promouvoir les répertoires basques et créoles : enjeux et problématiques ac-

tuelles", il s'agira, dès aujourd'hui et jusqu'à mardi, d'échanger librement sur les pratiques, d'un bout à l'autre de l'Atlantique, avec le monde de la culture basque et une trentaine d'acteurs culturels caraïbens. "Comment conserve-t-on ? Comment transmet-on ? Comment la chorégraphie affronte cette question d'héritage ?" questionne Marie-Christine Rivière, coordinatrice à l'origine de cette rencontre, qui voit dans ces danses traditionnelles une "clé de lecture et de rapprochement". Un échange simple fondé sur la pratique, davantage que sur la théorie et qui peut aider à "grandir ensemble". Outre la compagnie Zimarel - Léo Lérus qui se produira mardi, le festival illustrera également cet échange avec les approches différentes de la compagnie Maritzuli, encore dans l'inventaire des danses traditionnelles, de Mizel Théret, aujourd'hui à Anglet, qui a toujours vécu librement sa condition de danseur basque contemporain et surtout du collectif Bilaka, jeudi au Casino, jeunesse dorée qui vit la danse basque au présent ou de Jon Maya, l'un des pionniers, il y a vingt ans, du renouveau de la danse basque, qui portera justement la question *Eta orain zer?* ("Et maintenant, quoi ?"). Un peu par hasard puisqu'il s'agit plutôt, pour le nouveau chorégraphe associé au Malandain Ballet Biarritz, de rapporter le temps d'incertitude de la crise du Covid et "d'occuper un espace vide". Un espace qu'il emplira sans problème aujourd'hui à Biarritz et samedi à Saint-Jean-Pied-de-Port, en se nourrissant du travail d'inventaire "nécessaire" et judicieusement déjà effectué, pour vivre sa danse basque de manière contemporaine et conceptuelle, en promettant qu'"on peut aller très loin". Hier à Montréal, les danseurs du Malandain Ballet Biarritz présentaient justement *le souffle basque*, écrit par Jon Maya, comme le second souffle d'une culture vigoureuse.

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG
environnementale : Les Jardins pédagogiques.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo

à retrouver tous les jours sur Facebook.
@letempsdaimerladanse @letempsdaimerladanse



Faire culture ensemble

Le festival déborde cette année et fait même *Culture ensemble* avec la Scène nationale du Sud Aquitain et le festival Ravel, en programmant ce soir François Chagnaud au Théâtre Quintau, et la dernière création de Kukai dantza à l'Atabal. L'idée de programmer ensemble a germé l'année dernière pour mieux croiser les publics. Ensemble on est plus fort.



Corps et graphique

Pour la deuxième année consécutive, le festival accueille le Tremplin Corps et Graphique au Plaza Berri. Imaginé autour de l'idée originale d'imposer un podium de 13 m aux chorégraphes prétendants, il permet au public de choisir l'élue qui participera au prochain Temps d'Aimer. Un concept unique qui tient ses promesses au regard des trois chorégraphes lauréats présentés cette année.

HISSÉ HAUT !

Rencontre

KATTALIN DALAT

Avez-vous déjà eu envie de vous envoler, de flotter parmi les oiseaux et cela bien entendu sans devoir utiliser de substance hallucinogène pour y parvenir ? Si Vivien Pouyane, cordiste depuis 2002 dans le bâtiment puis danseur, directeur technique et scénographe en rêvait, ce fut une découverte pour Pim Nivet, danseuse de tango argentin et directrice artistique de Tango nomade. Réunis par la pratique de la danse verticale en 2012, tous deux décident de créer leur pôle aérien en 2016. Leurs ballets oniriques investissent dès lors les façades et invitent les badauds à lever le nez pour contempler la danse contemporaine se confondre avec les arts du cirque et les techniques alpines. Les danseurs évoluent de figures en voltiges au gré du ballant de leurs cordes. Ce dimanche, l'immeuble Sunset de la Côte des Basques prendra ainsi des allures de bateau durant trente minutes de ballet suspendu. *"Atlantica évoque le voyage, les navigateurs guettant l'horizon, les conquêtes de Corto Maltèse mais nos créations suggèrent plus qu'elles racontent"*, explique la chorégraphe. Quelques heures d'installation puis des filages s'imposent pour préparer et appréhender le vertigineux espace scénique. *"La plupart du temps, les répétitions se font au sol. Nous ne disposons pas tout le temps d'une façade pour nous entraîner"*. Il faut néanmoins anticiper les



La Compagnie Tango Nomade présentera aujourd'hui Atlantica sur l'immeuble Sunset de la Côte des Basques.

© Olivier Houeix

contraintes imposées par l'apesanteur, la corde, le baudrier, le climat, l'architecture et les aspects techniques du bâtiment. La sensation de liberté qui étreint les danseurs convoque aussi une grande rigueur. *"Au moment de quitter doucement le sol, il y a toujours une montée d'adrénaline. Ce n'est pas naturel pour le corps de rejoindre le vide. Plus la corde est lâche, plus le ballant est ample et intense. Nous évitons en général de dépasser 40*

mètres de hauteur car cela ralentit les mouvements". L'esprit d'équipe ici ne se discute pas et relie quatre techniciens cordistes invisibles aux yeux du public, quatre danseurs et un musicien. *Atlantica* est une performance, un songe érigé comme une œuvre de street art vivant sublimant au passage le bâtiment investi. *"Nous croisons des oiseaux, parfois des chats très surpris et des habitants à leurs fenêtres. Nous les saluons !"*. L'humeur est joyeuse,

les derniers mots, unanimes et teintés d'humour (quoi que) "Nous sommes heureux d'être à Biarritz, dans ce festival et cet environnement. Par ailleurs, comme les gens seront dos à l'océan et que la marée sera montante, nous les invitons à se retourner de temps en temps" ! L'équipe est attentive à tout, ça ne fait aucun doute. Il faut dire que la performance est souvent qualifiée d'hypnotique. On vous aura prévenu.

- Aujourd'hui**
Gaur
- DIMANCHE 11 SEPTEMBRE
- 11h** - Promenoir Grande Plage
Gigabarre avec Marie-Claude Pietragalla
- 12h15** - Esplanade du Théâtre du Casino
B&M2 Junior Compagnie
- 14h** - Immeuble Sunset Côte des Basques
Cie Tango Nomade
Atlantica
- 16h** - Plaza Berri
Tremplin Corps et Graphique 2022
- 17h** - Place Bellevue
Argia Dantza Taldea
Quadrilles
- 17h** - Petite salle Théâtre Quintau (Anglet)
Cie Traversée - Mizel Thérêt / Bertha Bermudez
Hotza
- 18h** - Plaza Berri
Robinson Cassarino
Petites choses
- 18h30** - Plaza Berri
DJ SET StandArt
- 19h** - Théâtre Quintau (Anglet)
François Chaignaud & Geoffroy Jourdain
Tumulus
- 20h** - Plaza Berri
William Cardoso
Raum
- 20h30** - Plaza Berri - Robinson Cassarino
- 21h** - Atabal
Kukai Dantza *Eta Orain, zer?*

- Demain**
Bihar
- LUNDI 12 SEPTEMBRE
- 12h30** - Jardin public.
Répétition publique
cie de danse l'Eventail
- 19h** - Théâtre du Casino Municipal
cie de danse l'Eventail
Les Quatre saisons
- 21h** - Théâtre de la Gare du Midi
Théâtre du Corps Pietragalla / Derouault
Pietragalla la femme qui danse

ROBINSON DENETAN

Kronika

PEIO HEGUY

Artista berezi bat dugu lerro hauetan aurkeztuko gaur. Robinson Cassarina deitzen da. Berezia, ez baita ekimen bakar batean esku hartzera etorri baikik eta gauza desberdinak aurkezteko. Nahiz eta lehen urtea izan harentzat festibalaren programazioan sartzeko, jazko alean jadanik halako presentzia ukan du, justuki jaz lehen aldiko Festibalaren baitan antolatua izan den "Tremplin Corps et Graphique" lehiaketako inerpertazio sariaren irabazduna izan baita koreografo gisa. Oroitzeko, lehiaketa hau koreografo hasiberriek irekia zaie eta Plaza Berri ezker pareta

ospetsuan plantan ezarri opodiumean erakutsia izateko apailatua izan behar da, honek guziak eragiten dituen baldintza guziei jarraikiz. Oroitzeko, lehiaketa honen bigarren alea igande honen antolatua da preseski. Lehiaketa hau irabaztean, ondoko Maitaldia Festibalean parte hartzea kausitzen da et justuki hala egin du jaz gure koreografo gazteak. Garai hartan aurkeztu duen sorkuntza *Petites Choses* deitua zuen. *"Emazteen tokia gaur egungo jendar-tean nuen aipatu nahi obra honetan, eta berezikiago Estatu tuetako kongresuak abortuaren aurkako legea bozkatu ondotik, honek ekartzen dituen ondorio guziekin"*. Ikuskizun hau, osatuagorik du aurretan aurkeztuko igande

honetan pilota leku ospetsuan. Lehenago, ostiralean, dantzari profesionalei ikastaroak eskaini dizkie beti toki berdinean. Berak Hofesh Shechter koreografoaren ikaslea izanki, ba da pentsatzekoa artista israeldarrarengandik hartutakoa, haren konpainian duela sei urte sartu ondoren, helarazi diela apendiziei. Nahiz eta, Robinsonek dienez: *"Nire asmoa ez da baitezpada ildo horretatik ibiltzea, tradizioz abiatzen baita nire maisua, ni dantza urbano modernoa goan oinarritzen naizelarik"*. Ikastaroan ibilitako dantzari entzundako komentario ezin kartsuagoean ondotik, berantetsiak gira denak ikuskizun hori ikustez, zinez.



Bal Konzer déchainé hier soir au Plaza Berri avec la Compagnie Difé Kako.

© Olivier Houeix

ALORS ON DANSE

Les festivaliers ont dansé hier soir : les mutxiko d'abord, emportés par l'énergie du groupe de danse de Briscous, Oinak Arin, au sortir du théâtre du Casino et le cha cha et la biguine, guidés par les danseurs de la Compagnie Difé Kako pour un Bal Konsèr déchainé. Dans la douceur de cette nuit d'été, entre Pays Basque et Caraïbes, le tempo du festival est donné !

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Antza
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par





Le théâtre du corps Pietragalla-Derouault présente ce soir *La femme qui danse* au théâtre de la Gare du Midi.

© Stéphane Bellocq

LA DANSE INSPIRÉE DE PIETRAGALLA

Marie-Claude Pietragalla attire les foules. Elle recevait hier matin, en toute simplicité, plus d'un millier de personnes agglutinées sur une centaine de mètres de Gigabarre, saluant à la pelle et reprenant à la baguette les postures, dans un fatras de novices, de petites filles en tutu, de danseurs aguerris, d'autres timorés qui reproduisent à distance une ébauche de consignes et d'anciens qui déploient leur corps comme on s'étire de bon matin face à l'océan. Dans le doute que certains y piquent une tête, elle prévient : "pas de mouvement en apnée". Car le souffle est la clé pour libérer le mouvement et entrer dans la danse d'une femme qui veut transmettre son art par le chemin des sens, dans la beauté, la poésie et la générosité d'une philosophie de vie. Pietragalla est *La femme qui danse*, dans l'intitulé de ce spectacle qui propose, ce soir, un voyage vertigineux dans l'expérience d'une ancienne Étoile de l'Opéra de Paris. Mais il ne s'agit pas de raconter une vie. Plutôt d'embarquer, pour un voyage sensoriel, dans l'intimité de l'artiste. Certes, inspirée par les grands noms de la danse qu'elle a côtoyés, Maurice Béjart, Carolyn Carlson, Roland Petit, Mats Ek, Rudolf Noureev. Mais au plus près de son souffle. "Que le spectateur comprenne que

c'est à travers le souffle que jaillit l'effort" exhale t-elle. Sinon, comment insuffler cet art du mouvement et de l'instant ? Cet art de la vie en somme, qui sur scène se nourrit de mots. *La femme qui danse* est aussi une femme qui écrit, des pleins et des déliés, sur papier lisse. De ses témoignages écrits, réflexions ou sensations sur la danse, Julien Derouault, avec qui elle partage la vie du Théâtre du corps, a suggéré cette pièce où elle commente en direct, avec le corps dansant, en prise avec son sujet, comme une écriture qui saccaderait en fonction du sens des mots ou à l'inverse, comme si les entrechats de la plume devenaient parole. Une habitude que les deux chorégraphes ont pris, en flirtant avec le théâtre ou d'autres formes d'art, non pas pour contourner l'art de la métaphore qu'est la danse, mais pour mieux en explorer l'odyssée intérieure et sa poésie. Ce micro, connecté au souffle de Marie-Claude Pietragalla, est le tempo de *La femme qui danse*. Mieux, avec La Muse en circuit, le centre national de création musicale d'Alfortville — où est basé le Théâtre du corps —, ils ont élaboré, outre un travail sur l'amplification de la voix, des capteurs qui commandent le tempo de la musique et donc de la lumière déjà synchronisée par des automatiques. "Le corps

devient chef d'orchestre" se réjouit Marie-Claude Pietragalla. La danseuse inspire et expire toute la pièce, dans un élan de générosité exigeant, qui mêle performance d'actrice et de danseuse, dans la volonté d'insuffler et de transmettre à la jeune génération l'art de l'instant, la danse par l'humain. Une introspection publique comme la façon moderne de perpétuer une transmission orale si bien ajustée à l'apprentissage de la danse. Un réel enjeu pour Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault qui ont créé, à Alfortville, un Centre de formation d'apprentis destiné aux métiers de la danse et du spectacle vivant. Une façon de "garder un regard d'enfant" dit Marie-Claude Pietragalla, ou peut-être de "puiser l'énergie de la jeunesse", s'amuse t-elle. Après quarante ans de carrière, à l'âge où les corps de danseurs sont usés, la danseuse corse porte belle et donne le change. La source de jouvence est peut-être dans ce rythme intérieur, qui donne sens au mouvement, l'habille de mot, l'érige en philosophie de vie, met le corps en rapport avec les éléments. "Tout se passe entre la terre et le ciel, la force et l'élévation de l'esprit" dit-elle. Le corps en appui et le geste qui cherche haut. Le souffle qui aspire à devenir conscience.

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG
environnementale : Les Jardins pédagogiques.



Photo de classe

La photo de rentrée des classes est belle ! Les acteurs du monde culturel et de la danse, caribéens et basques, se sont retrouvés pour une première journée d'échanges autour de leur répertoire traditionnel respectif. Se découvrir et s'enrichir, c'est le menu coloré de ces journées qui se prolongent jusqu'à mercredi au Théâtre de la Gare du Midi.



Les géants d'Iruña

On a l'habitude de les voir pour l'ouverture des fêtes de Pamplune. En déambulation dans les rues de Biarritz, les quatre géants ont surpris les estivants, en déambulant dans les rues biarrottes, donnant un air de fête à ce premier dimanche du festival et un écho saisissant au quadrille guadeloupéen. En attendant, demain, les quadrilles de la Compagnie Maritzuli.

"DANSER BAROQUE C'EST ÊTRE PUNK"

Rencontre

GIULIANO CAVATERRA

Place à la danse baroque ce soir au Casino Municipal. La compagnie L'Eventail propose sur des airs de Bach et de Vivaldi *Les Quatre saisons* de Geneviève Massé, pour douze interprètes. Un concentré de la richesse de cette danse qui puise ses racines dans le XVIII^e siècle. Une discipline loin d'être poussiéreuse, qui attire toujours de jeunes danseurs. Et même Romain Di Fazio, ancien du Malandain Ballet Biarritz.

"Faire de la danse baroque aujourd'hui c'est presque être punk" glisse-t-il malicieusement, balayant ainsi les présomptions vieillottes. "J'exagère un peu, mais, pour moi, faire du baroque, c'est être à contre-courant" justifie-t-il. De formation classique, il intègre durant quelques années le Malandain Ballet Biarritz. Ce n'est qu'après qu'il s'est ouvert à la danse baroque et a rencontré Geneviève Massé, figure incontournable du style.

"La danse baroque m'a permis un retour aux sources de la danse classique" explique Romain Di Fazio. "C'est une façon totalement différente d'appréhender le mouvement. Il y a des partitions, on lit la danse. J'ai l'impression qu'on s'intéresse à l'essence du mouvement." Et si "les amplitudes sont plus réduites", détaille l'interprète "étrangement, ce cadre plus petit ne nous empêche pas d'être libres". Au contraire, dans la complexité de la danse il trouve une plénitude. "Quand tu as saisi la coordination, c'est jouissif"



Romain Di Fazio, danseur de la Compagnie l'Eventail qui présente *Les Quatre saisons* ce soir au Théâtre du Casino Municipal.

© Stéphane Bellocq

s'emballe-t-il. Il en va de même dans son rapport à la musique. "La danse baroque m'a permis de regarder la musique, chose nouvelle pour moi. Il y a un tel lien intime, essentiel, entre la musique et la danse que ça m'a ouvert des horizons". De cette danse "très liée aux danses traditionnelles", il pense en avoir perçu "des esquisses" dans le *Marie-Antoinette* de Thierry Malandain. Elle lui rappelle surtout son enfance lorsqu'il s'amusait à danser sur la musique du film *Le Roi Danse*. Mais son rêve de gosse, c'était de faire partie d'un ballet classique.

Après l'école du ballet de l'Opéra

de Paris et l'école Stanlowa, il termine ses études à la Royal Ballet School de Londres. Une infinité d'auditions plus tard, c'est finalement par la scène contemporaine qu'il entre dans la vie professionnelle. Engagé par Michel Schweizer pour *Cartel*, il se souvient d'un moment "extraordinaire", face aux "deux monstres" que sont Jean Guizerix et Cyril Atanassof. "J'ai appris à parler sur scène. A 20 ans on m'offrait une tribune"; se souvient Romain. Suivent ensuite "des années très enrichissantes" au sein du Malandain Ballet Biarritz. "Je me demandais sans cesse comment

se déroulait le processus de création" confie-t-il. Enfin, c'est la rencontre, à Versailles, avec Geneviève Massé, "très généreuse dans la transmission".

Désormais, c'est lui qui enseigne au Conservatoire de Meudon. Surtout il plonge dans le grand bain de la création, nourri par ses diverses expériences et rencontres, à la recherche de son propre langage. Il prépare un *Sacre du printemps* dont il a réécrit l'histoire, pour en faire une pièce engagée sur la question de l'urgence climatique. En attendant ce nouveau *printemps* et la catastrophe climatique annoncée, la belle saison nous attend ce soir.

Aujourd'hui Gaur

LUNDI 12 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public.

Répétition publique

Compagnie de danse l'Eventail

19h • Théâtre du Casino Municipal

Compagnie de danse l'Eventail

Les Quatre saisons

21h • Théâtre de la Gare du Midi

Théâtre du Corps Pietragalla / Derouault

Pietragalla la femme qui danse

Demain Bihar

MARDI 13 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public •

Répétition publique

Samir Calixto

16h • Médiathèque

Documentaire

Asou chimen DKB

17h30 • Jardins de la Médiathèque

Maritzuli Konpainia

quadrilles

19h et 21h • Théâtre du Colisée

Compagnie Auguste

Bienvenue : Monsieur/vs/ou +/- Madame

21h • Théâtre Michel Portal Bayonne

Zimarel-Léo Lérus

Entropie

PLAZA BERRI

Kronika

PEIO HEGUY

Nork ez du ezagutzen gaur egun Plaza Berri, Biarritzeko eraikin mitikoa, hiriko on-darearen leku saihestezina? Euskal Herriko zati honetan bigarren egoitza berrikitan erosi duen edonork agian.

1932an eraikia izan den monumentu hau nagusiki pilotari eskainia bazaio ere, hainbat mota desberdinetako ekimen aterpetu ahal izan ditu bere lauogeita hamar urteko ibilbide luze horretan gaindi. Bai kirol arlokoak, boxeoa, catcha, saskibaloia, rink hockeya eta beste, bai kanta arlokoak hemengo eta atzerriko artisten emanaldiekin, mezak, bilkurak, apairu erraldoiak, baina, Jakes Abe-

berri, Festibal honen sortzaileetako biarritzar sut-suaren oroitzapenetan hala ere, halako mokokada ederrak, nolapait errateko, eragiten zituzten hauteskundeetako bilkura publikoek leku garrantzitsua dute. Aurten, Dantzaren Maitaldia Festibalak leku hau erabiliko du ekimen desberdinak antolatzeko. Lehenik atzemanen dugu hemen Polina Jourdain-Kobycheva argazkilari gaztearen *Jestu Ederrak* dantza eta pilota uztartzen dituen erakusketa. Xuribeltzeko argazkiek bi diziplina hauek ikustera ematen dituzten antzeko jestu artistikoak begien aitzinera ekartzen dizkigute. Festibalak irauten dueno plantan ezarria den erakusketa. Baina besterik antolatua da ezker paretan, Mugimenduaren Unibertsi-

tateak dantzari amateurrek apailatu ikuskizuna eskainiko baitauku larunbatean. Biharamunean, dantza koreografoen lehiaketa bigarren aldiko antolatua da, aitzin hautatu koreografien artean onenari saria emateko. Hurrei zuzendu ingurumena zaintzeko ateleria pedagogikoak ere plantan ezarriak dira aurtengo ale horren kariatara, eta horretaz azalpen gehiago ematen dugu ondoko egunetan. Eta asteburuetan, 19:00etatik landa, dantzatzeko gogo duketentzat DJ-en emanaldiak. Bai eta elkarteak Malandain Balleteko dantzariekin eta abar... Baina ez dizuegu gehiago salatuko Plaza Berri leku berezi horretan gertatu beharrekoaz, handik hurbiltzea besterik ez zaiuz falta.



François Chaignaud et Geoffroy Jourdain présentaient hier *Tumulus* au théâtre Quintau d'Anglet.

© Olivier Houeix

CHOEUR MOUVANT

La performance physique et vocale livrée par les treize interprètes réunis par François Chaignaud et Geoffroy Jourdain, a pleinement fait sens hier soir dans cette programmation commune avec le Festival de musique Ravel, accueillie à la Scène nationale sud-aquitain. Un chœur mouvant et émouvant qui, s'il peut être déroutant, a fini par emporter le public dans sa belle procession.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du **Temps d'Aimer**. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le **Temps d'Aimer** est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Bixoko
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par





La Compagnie Auguste-Bienvenue présente ce soir au théâtre du Colisée *Monsieur/vs/ou +/- Madame*
© Olivier Houeix

FAIRE GENRE

Une femme qui raconte, invective, chante, se moque, joue de la basse. Un slameur qui plante la parole poétique. Des danseurs qui font genre. La scène est savonneuse mais la Compagnie Auguste-Bienvenue s'en tire sans une glissade. Car attaquer la question du genre sur un plateau de danse, c'est prendre le risque indéniable de faire bailler le public ou de brandir les oripeaux de l'arrière-garde, surtout, d'ailleurs, si l'on s'en tient aux deux seules identités sexuelles de l'homme et de la femme. Un propos binaire qui ramène bien plus loin que la danse contemporaine à papa, ou que l'androgynie des années 80, et l'on se moque bien, en 2022, que le rôle phare du *Boléro* de Béjart soit interprété par un homme, une femme ou n'importe quelle autre identité, sexuée ou non. La danse n'a plus d'autres représentations à fournir et aucune production ne pointe pour annoncer de nouvelles constructions de genre. La question des rapports sociaux de sexe reste en revanche une question sociale et, sur les plateaux comme dans la société, on se questionne par exemple sur la représentativité des femmes chorégraphes. Dans les débats qui animent en ce moment le Temps d'Aimer, au sein du Focus Caraïbe, on regrette aussi le manque d'hommes dans la pratique du quadrille guadeloupéen. Ou au

Burkina Faso, le manque de femmes dans le monde de la danse professionnelle. C'est ce dernier thème qui a emporté la Compagnie Auguste-Bienvenue pour entamer une résidence de création à Biarritz, en avril dernier, afin de présenter, ce soir, la pièce *Monsieur vs/ou +/- madame*. Une création, donc, qui annonce bien le frottement homme/femme sur scène mais qui en évite les écueils tant sur la forme que sur le fond. Les tableaux, dont les lumières ont été travaillées au théâtre l'Olympia d'Arcachon, adoucissent un propos qui cherche la complémentarité entre l'homme et la femme, par bonheur à parité sur le plateau. Des points de vue qui plantent des êtres contraints, ou pour le dire comme aujourd'hui, les hommes souffrent aussi de la société patriarcale et les femmes peuvent aussi triompher. Mais la danse réunit bien des divergents, surtout lorsqu'on aborde la Kizomba, genre de tango d'Angola qui a inspiré les chorégraphes ou la Salsa. Pour le reste, le beau mec en tutu est un classique qui a ses aficionados et aficionadas et qu'il faut prendre aujourd'hui, justement comme un genre. La réflexion d'Auguste Ouédraogo et de Bienvenue Bazié, qui composent depuis plus de vingt ans cette compagnie bordelaise, vient de plus loin. Du Burkina Faso donc, et d'un engagement de près de quinze ans pour en-

courager les jeunes danseuses Burkinabè à franchir le pas de la professionnalisation. Et dans ce registre, il y a du travail. Les deux danseurs et chorégraphes se sont connus à Ouagadougou, au sein de la Troupe polyvalente les bourgeons du Burkina qui dispense l'apprentissage de la danse, du chant, du théâtre, des arts plastiques. Ils ont créé leur compagnie dans la capitale du Burkina Faso, avant de prendre le large pour l'Europe, un peu par hasard et à force de contacts en France. Reste que *"on a dû batailler pour faire de la danse notre métier"* raconte Auguste. Le regard de la société, l'inquiétude des parents, *"et pour les filles c'est doublement compliqué"* ajoute Bienvenue qui décrit les préjugés des *"femmes de mauvaise vie"* qu'on a bien connus sous notre longitude. Tout cela contribue à éloigner les femmes des métiers de la danse, avec, il est vrai, des variations en danse classique, contemporaine, ou traditionnelle. Et une évolution tout de même, depuis ces dernières années, avec un engagement notable d'une jeune génération de femmes. Après avoir écrit des pièces pour les femmes, jeté des ponts entre la France et le Burkina pour créer les conditions d'un travail professionnel, les deux danseurs et chorégraphes abordent pour la première fois dans une pièce leur réflexion de fond. Et enfilent le tutu.

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG
environnementale : Les Jardins pédagogiques.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

@letempsdaimerladanse @letempsdaimerladanse



Collection limitée

La peintre Laurence de Vellou a imaginé, à partir de ses croquis des danseurs du Malandain Ballet Biarritz, des foulards en soie. Une édition unique à retrouver au guichet du festival, au Théâtre de la Gare du Midi. Et à porter autour du cou pour s'entourer d'un peu de la beauté de la danse.



Les spectacles autrement

Tous les jours au jardin public, les compagnies se produisant le soir dans les théâtres, vont à la rencontre des festivaliers. Une autre manière de lever un bout du rideau, de voir les chorégraphes travailler avec leurs danseurs et d'approcher, au plus près, le spectacle du soir. Ce peut-être renversant.

REJOINDRE LE CERCLE

Rencontre

KATTALIN DALAT

“Lorsqu'on verse du sable de sorte à former un tas, une pente s'élève puis à un moment donné, c'est l'avalanche”. Le danseur et chorégraphe contemporain Léo Lérus aime cette image proposée par le scientifique François Roddier pour illustrer l'entropie. La métaphore lui rappelle le désordre malicieusement induit dans le Léwòz, une danse traditionnelle de Guadeloupe logée au cœur de son travail chorégraphique. “J'ai étudié au Conservatoire National Supérieur de Paris puis je suis parti danser en Israël. Là-bas, on m'a beaucoup interrogé sur ma culture antillaise que j'ai décidé d'explorer davantage à mon tour”. Pour Léo Lérus, celle-ci est une sève, pas un but, qu'il s'applique à laisser circuler de toute son ardeur en lui apposant une identité contemporaine. “J'avance avec elle”. Traditionnellement, les célébrations Léwòz durent jusqu'au petit matin sur les rythmes du GwoKa, une musique née dans les anciennes plantations antillaises, classée depuis 2014 au patrimoine immatériel de l'Unesco. La foule forme un cercle et des danseurs s'en extraient tour à tour pour défier le makè (percussionniste soliste). Les participants sont dans une relation d'échanges en permanence. “C'est bienveillant et malicieux, mais il y a l'idée de prendre un risque, de mettre l'autre en danger. Le Léwòz invite au déséquilibre. C'est ce que je trouve fascinant dans cette danse”. Le phénomène d'une nature qui implose



La compagnie Zimarel-Léo Lérus présente *Entropie* ce soir au théâtre Michel Portal de Bayonne.

© Laurent Philippe

lorsqu'elle est poussée dans ses limites et celle d'un chaos pouvant générer “autre chose” inspire le créateur. “L'entropie se produit au sein d'un même organisme. Le quatuor de danseurs forme donc ici une entité. Sur le plateau, nous serons toujours ensemble. Pas d'entrée ni de sortie. Nous allons ainsi augmenter les informations chorégraphiques, les intentions et l'intensité émotionnelle entre nous comme avec le public”. Une interactivité augmentée elle aussi par une expérience thermodynamique menée en live, en

collaboration avec le designer sonore Gibert Nouno. “Je voulais que la danse ait un impact direct sur son environnement, démontrer visuellement les répercussions que nos choix de silence, d'intensité ont sur l'autre, sur la musique, la lumière, le public”. Les mouvements des danseurs seront reliés à des capteurs et influenceront directement sur la création sonore mais aussi sur les lumières réalisées par Chloé Bouju. S'il y a un concept, le Léwòz ne peut se vivre sans sa dimension d'improvisation, renouvelant le ballet à chaque re-

présentation. La virtuosité affolante des interprètes de la compagnie Zimarel, Ndoho Ange, Maëva Berthelot et Shamell Pitts participent pleinement à son écriture. “J'avoue avoir choisi de vivre ce ballet avec des copains ce qui augmentera aussi les émotions entre nous”. *Entropie* est une promesse de transe, de ferveur guerrière et sensuelle poussée jusqu'à la chute, celle dont on se relève, changé et plus fort. Ne manquez pas de vous joindre au cercle, ce soir au Théâtre Michel Portal à Bayonne.

Aujourd'hui Gaur

MARDI 13 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public

Répétition publique

Samir Calixto

16h • Médiathèque

Documentaire

Asou chimen DKB

17h30 • Jardins de la Médiathèque

Maritzuli Konpainia

quadrilles

19h et 21h • Théâtre du Colisée

Compagnie Auguste

Bienvenue : Monsieur/vs/ou +/- Madame

21h • Théâtre Michel Portal Bayonne

Zimarel-Léo Lérus

Entropie

Demain Bihar

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

11h • Plaza Berri

Difé Kako

Joséphine2b

12h30 • Jardin Public

Répétition publique

Ballett X Schwerin

15h • Médiathèque

Documentaire

Du carré au cercle,

figures d'une itinérance de création

19h • Théâtre du Casino municipal

Samir Calixto

Dido Aeneas Us & All

21h • Théâtre de la Gare du Midi

Ballett X Schwerin

Nacht ohne Morgen

EUSKARIBEAK

Kronika

PEIO HEGUY

Karibbean eta Euskal Herriaren arteko kultur harremanak hain argiak ez badira ere, segur baldin bagara ere gure arbaso batzuk handik ibiliak izan direla arrunt beste asmo batzuek animaturik XV. mendetik landa, Festival honetan dantza arlokoak dira aztertuak eta eztabaidatuak izanen. Alabaina, lehen aldiko antolatua da Karibeak/Euskal Herria Fokusa, hitzordu berri gisa, bi lurralde hauek artistak eta beste ikerlari bilduz euskal eta kreole kadrilen inguruan ikerketa eta azterketa jardunaldiak burutzeko. Hainbat arlo eztabaidatuko dituzte bertaratu profesional eta ikerlariek, tradizioa

eta modernitatea, sorkuntza, transmisioa elkarren arteko zubien eraikitzea hain zuzen ere. Baina ez dira bakarrik hitzaldiak emanak izanen, zenbait sorkuntza edota koreografoen obra erakusgai izanen dira kari horretara, hala nola Difé Kako Guadalupear artistarena, asteazkenean eskainia izanen dena Plaza Berrin. Berak kadrillak berpiztearen hautua egina baldin badu ere, ez da itsasoaren harandiko uharte haiekako tradizioaren sustatzaile guzietan egin dutena. Izan ere, Difé bezalakoek kadrilla kreole nortasunaren zati bat dela pentsatzen badute ere, beste batzuek alderantziz, europar kolonoen tradizioetat hartzen dute eta haiek Gwoka edo Bélé afrikar jatorrikoak nahiago dituzte argira

ekarri. Baina hala ere, haien nortasuna jatorri desberdinez osatua dela kontutan harturik, hemengo janzien antza dute kadrilla manatuak eta ez manatuak garatuz, lan berri bat burutzen hasi dira Guadalupe eta ondoko uharteetako koreografo berriak, ahozko transmisioaren bidez baitira begiratuak izan gaur egun arte dantza hauek. Haez birjabetzeko musika irakurtzen eta idazten hasi dira azken urte hauetan. Gainera, birjabetze eta mestizatze edo, Édourad Glissanti hain garrantzitsua zitzaion kreolizazio fase berri honetan, hip hoparen gisako dantza urbano modernoak ere erabiltzen dituzte koreografo hauek. Euskal adarrari dagokionez, aipamen berezi bat egin behar harko genioke laster.



Marie-Claude Pietragalla hier soir au théâtre de la Gare du Midi.

© Olivier Houeix

SA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR

Hier soir l'émouvante Marie-Claude Pietragalla a suscité l'ovation du public dans son ode à la danse. Elle a donné un cours magistral et sensible sur la danse qui l'anime et remercié son public en reprenant le célèbre refrain de Barbara *Ma plus belle histoire c'est vous*. Le public était aux anges.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Bixoko
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par





Le Ballett X Schwerin de Xenia Wiest présentera ce soir à la Gare du Midi *Nacht ohne morgen – La nuit sans matin*.

© Admill Kuyler

APOCALYPSE MAINTENANT

Et maintenant l'apocalypse... La vraie, avec trompette, cavaliers et tout le tintouin. L'authentique, celle de la bible, qui n'annonce pas le désastre qu'on se figure, mais la révélation et la renaissance. L'apocalypse, qui entrechoque déjà la programmation du Temps d'Aimer en un joli feu d'artifice, d'un théâtre à l'autre, depuis le Casino municipal où Samir Calixto présente une ode vigoureuse aux forces de l'amour dans un monde changeant, jusqu'à la Gare du Midi où Xenia Wiest érige en ballet l'espoir d'un bouleversement. Les deux chorégraphes se répondent ainsi en racontant la fin d'un cycle de civilisation et en convoquant les énergies qui en jaillissent pour sa guérison. Avec une quête amoureuse pour le premier, Samir Calixto. Et une grande odyssée humaine pour la seconde, Xenia Wiest. Un hasard de calendrier ou une réflexion de notre temps, qui connaît bien le précipice sous nos pieds. Mais pour être arrivés distinctement dans cette programmation, les deux artistes ont déjà en commun d'être des voyageurs nés, de relativiser les frontières, de créer dans un monde sans limite, de défendre la beauté et la puissance de la danse et même, de nourrir une histoire avec Biarritz. Samir Calixto était ce danseur-chorégraphe souverain des *Quatre saisons*, en 2013, et l'apôtre d'un *Paradis perdu* en 2015.

Xenia Wiest est pour sa part née au monde de la création en remportant la première édition du Concours de jeunes chorégraphes de ballets organisé à Biarritz, en 2016. Elle a accompli un parcours prestigieux, jusqu'à la direction de ballet du Mecklenburgisches Staatstheater, à Schwerin en Allemagne, plus simplement intitulé Ballet X Schwerin. Pour le reste, il sera bien temps ce soir de comparer les émotions ressenties dans les deux salles. Si Samir est parti d'une œuvre et d'une époque (lire aussi au verso), Xenia Wiest a débuté son périple plus formellement, à cheval donc, avec les quatre cavaliers de l'apocalypse et le récit biblique. Et l'idée d'un tableau d'Albrecht Dürer représentant ces oiseaux de malheur que sont la faim, la maladie, la guerre et la mort. Un quatuor qui ressemble à un destin commun, celui de l'humanité toute entière et qu'il convient d'abord de définir. La maladie sera rampante, discrète et lente, mouvante comme un serpent et pleine de compassion lorsqu'elle aura mordu. La guerre, comme le chaos et la destruction. Il aurait été justice d'en faire un homme, mais la grande affaire, finalement, oscillant entre le combat viril et la bataille féminine, restera pour Xenia Wiest un impressionnant corps sans genre. La faim, vue d'Allemagne ou d'occident, n'est plus cet être famélique du tableau de

Dürer mais presque son contraire, la vanité ou la faim d'appartenir, d'intégrer. La faim d'amour aussi. Reste la mort, la carte majeure à laquelle toute les autres ramènent inexorablement, une figure féminine attrayante qui scelle l'esprit de la pièce. Né en Russie et vivant en Allemagne, Xenia Wiest aurait pu figurer cette guerre qui ravage l'Ukraine. Elle en avait en quelque sorte, l'intuition, en lançant les hostilités avant même la crise du Covid, sur un registre tellement universel qu'il ne manque pas de se produire. Elle a choisi, pour faire galoper ses quatre chevaux, l'idée d'un fugitif, voyageur éternel, migrant impénitent dans le grand vol de l'humanité. L'exil ou le déracinement, elle en a pris sa part de solitude. Le temps d'interroger le grand cycle éternel de l'humanité, et ses préceptes bibliques qui deviennent miroir de notre société. Autant dire qu'il n'y a pas de point final à *La nuit sans matin*. Juste une virgule, se plait-elle à penser, en estimant que la mort est un simple passage. Et en enclenchant ce mouvement circulaire qui génère la vie sans fin et fait naître son flot de pensées ou d'émotions éternelles, comme une nouvelle prédicatrice qui connaît les codes de son époque et la loi éternelle de la gravité des êtres pour y faire jaillir, dans un funeste destin, une croyance éperdue dans la beauté de la danse.

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG
environnementale : Les Jardins pédagogiques.



Danse living Lab

Durant toute la semaine du festival, l'association Danse living lab, menée par le staff médical du Malandain Ballet Biarritz, forme médecins et kinés venus de Belgique, Metz, Nice ou Nantes à la prise en charge médicale du danseur. Une démarche inédite autour de mises en situation, pour mieux intégrer le suivi, encore rare, des danseurs dans leurs pratiques.



Des noms à retenir...

...ceux du deuxième tremplin Corps et Graphique, qui cette année encore tient ses promesses par la diversité et le niveau des propositions : Marina Scotto a emporté le prix du jury et sera programmée lors de la prochaine édition du festival. Tout comme Émilie Camacho, lauréate du prix spécial d'interprétation. Enfin Adrien Spone a conquis le prix du public.

SAMIR CALIXTO DANS L'AU-DELÀ

Rencontre

RÉMI RIVIÈRE

Force de danser sur des volcans, Samir Calixto a remarqué une faille sismique dans la roche. Le genre qui promet de nous engloutir et que les experts du Giec ont même déjà validé. Notre Haroun Tazieff de la chorégraphie a même relevé le dernier séisme en date pour anticiper la catastrophe annoncée, remontant précisément à 1689 et l'opéra en trois actes du compositeur anglais Henry Purcell, intitulé *Didon et Énée*. Une pièce comme un cataclysme de magnitude neuf, de ceux qui remettent donc tout à neuf. En ce temps-là, il s'agissait de consolider avec frénésie les empires déjà ébranlés pendant qu'une révolution scientifique en pulvérisait les fondements. Et *Didon et Énée*, déchirés entre amour et devoir, ces deux failles romantiques, construisaient un chef d'œuvre de la musique baroque dont le pouvoir émotionnel reste encore intact. Le chant de Didon mourante continue de nous étreindre au bord du gouffre. Surtout, le chorégraphe chéri de ce festival, où il se pose depuis une dizaine d'années pour mieux redéployer ses ailes de grand migrateur, a remarqué les forces supérieures qui animent ces personnages, comme celles qui broient notre société ou celles qui animent le danseur. Au-dessus de la romance, il y a un amour encore plus pur et plus puissant. Derrière le changement qui s'impose à nous, il y a une force bénéfique "pour quelque chose d'autre" dit-il. Entre



Samir Calixto présente ce soir *Dido and Aeneas us § all* au théâtre du Casino municipal.

© Joris-Jan Bos

mouvement de l'univers et force tellurique, Samir Calixto tente de canaliser, avec la danse, la puissance de ces mouvements, de surfer sur le tsunami du changement, de prolonger ses gestes au-delà de sa propre intention, jusqu'à l'inconscience, l'état de transe, le décollage immédiat dans d'autres gravités, la longue houle de l'humanité, l'apocalypse, telle que nous l'envisageons comme rupture de notre civilisation ou telle que la bible l'a décrite, comme une renaissance, mais

"lente, insidieusement silencieuse, et plutôt invisible". Comme le vent. Samir Calixto déploie ses grandes ailes, cette fois pour quitter le sol qui l'a si bien propulsé, au vent de ces évidences, pour intégrer le cycle de la vie, remonter les courants chauds et devenir souffle d'amour, au-delà de sa condition, dans le brasier et la beauté d'une tragédie qui pourrait n'être que "le cours naturel des choses". *Dido and Aeneas us § all* est cet hymne à la beauté cataclysmique et l'allé-

geance, à la fois résignée et délibérée, à sa puissance qui nous anéantit. Le chorégraphe largue les amarres de son humanité pour embarquer dans un tout. Il a créé sa propre compagnie, Samir Calixto, pour éprouver cette nouvelle liberté. Sans appartement ni base. Le brésilien ne vit plus qu'avec une valise entre la Hollande et la Sicile, où il reçoit "l'incroyable énergie" de l'Etna. Et puis ces lieux où il se connecte pour créer et danser, léger comme l'air.

Aujourd'hui Gaur

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

11h • Plaza Berri

Difé Kako

Joséphine2b

12h30 • Jardin Public

Répétition publique

Ballett X Schwerin

15h • Médiathèque

Documentaire

Du carré au cercle,

figures d'une itinérance de création

19h • Théâtre du Casino municipal

Samir Calixto

Dido Aeneas Us & All

21h • Théâtre de la Gare du Midi

Ballett X Schwerin

Nacht ohne Morgen

Demain Bihar

JEUDI 15 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public

Répétition publique

Collectif Bilaka

15h • Médiathèque

Documentaire

Jotr

18h • Grand studio

Théâtre de la Gare du Midi

Stage flamenco avec David Coria

19h • Théâtre du Colisée

Cie Parc

Motifs

21h • Théâtre du Casino municipal

Martin Harriague & Collectif Bilaka

Gernika

INGURUMENA DANTZAN

Kronika

PEIO HEGUY

Mugimendu bereziak ikusteko aukera izan dugu azken egun hauetan Plaza Berriren inguruan. Honela, haur talde batzuen presentiaz ohartu eta segitu ditugu ezker paretan eraman behar zuten aktibitatearen berri ukaiteko. Biziki interesgarria egia errateko, ingurumenari sentsibilizazio saio bat eskainia baitzitzaian Maulako eskola publikotik autobusez etorri bi klaseei. Bertan, hamabost urtez Malandain Ballet Konpainian dantzari izan eta orain egitura berdinean dantzari sentsibilizazio bitartekaritza jardueretan dabilen lone Agirrek harrera eskaintzen

die Zubeorako ikasleei. "Lan hau ez diegu hurrei bakarrik zuzentzen, EHPAD-etan ere ibiltzen baikara, eta, azken funtsean, publiko guzietan eskaintzen baitiegu lan hau". Horrelako egun baten asmoa da jendea ingurumenari dantzaren bidez sentsibilizatzea, baina ez bakarrik, hemen eguna zenbait atelerien inguruan hasten baitute haurrek. Lehen biak Water Familyko kideek eskainia, uraren zikloari eskaini joko batzuen bitartez, eta beste eguzkiko kremek eragiten dituzten desmasiez oharrarazteko eta norberak horrelako ondorioz ez dituztenak egiten ikasteko. Azken ateleria, Planeta Dantzan, Malandain Balletak, Cristina Enea Donostiar Fundazioak eta Iruneako Ingurumenaren

Museoak elkarlanean, Euro Eskualdearen zuzendaritzapean abian ezarri proiektuaren ordezkaria den Ibon Donstiarrek naturaren interdependentziaz eskaintzen duena. "Planeta Dantzan egitasmo honen kariatara, urte osoan gaindi jarduten dut Pirinio Atlantikoetako, Euskadiko eta Nafarroako eskolatan sentsibilizazio lan horretan" dio lonek. Mauleren ondotik, Senpere Amotz eskolako haurrak Senpereko eskola publikoak dira Plaza Berrira hurbilduko. Dantzari dagokionez, ikusizun baten ulertzeko gaokoak ematea du xede proiektuak, obra baten lan orokorra, konpainia baten ibilmoldea aurkeztuz. Dantza eta ingurumena uztartuz, etorkizunari begira.



La compagnie Zimarel-Léo Lérus présentait *Entropie* hier soir au théâtre Michel Portal de Bayonne.

© Caroline de Otero

GROOVE

Depuis quelques jours le festival vit au tempo des caraïbes avec ses rencontres et réflexions sur le répertoire traditionnel. Léo Lérus et ses trois incroyables interprètes, en revisitant le Lewoz et ses joutes rythmiques et chorégraphiques, ont magistralement conclu ces journées. Et fait groover le théâtre Michel Portal de Bayonne.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Bixoko
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par





Le collectif Bilaka présentera ce soir *Gernika* au théâtre du Casino municipal.

© Christophe Raynaud de Lage

LE BASQUE C'EST DE L'HÉBREU

“**L**e final, c'est comme du Hofesh Shechter en danse basque” lance ce spectateur, en sortant ébloui de l'Atabal. La prestation de la Compagnie Kukai Dantza, dimanche soir, a fait des émules. Parmi le public connaisseur d'abord, qui voit évoluer, d'année en année, le chorégraphe basque Jon Maya et qui a été bousculé par l'explosion du cadre scénique et la déambulation des danseurs au milieu du public. Parmi les amateurs de danse venus d'ailleurs, qui perdent donc leur latin contemporain en cherchant un chorégraphe israélien qui parle basque. Et même parmi le monde professionnel où l'on se dit surpris qu'une telle proposition puisse venir de la danse traditionnelle. Il est donc temps de clarifier la novlangue qui pointe ou le fatras d'idées qui s'empilent dangereusement sur l'étagère, d'autant que la compagnie Kukai revient samedi soir, cette fois à Saint-Jean-Pied-de-Port et que s'annonce, ce soir à Biarritz, le collectif Bilaka et le danger imminent de faire passer le basque pour de l'hébreu. Disons-le d'emblée, les deux compagnies n'ont plus grand-chose à voir, dès lors que s'épluchent les relations entre les danses traditionnelles et contemporaines. La danse basque est contemporaine puisque elle est langage actuel, bien au-delà d'un parti-pris chorégraphique et il est donc vain d'opposer tradition et modernité. Jon Maya a été l'un des

premiers, il y a une vingtaine d'années, à porter cette réflexion, en prenant appui sur la danse basque pour se proclamer danseur contemporain. Les enfants de Bilaka l'ont fait sans réfléchir, quand la voie était déjà libre. Depuis, ils inventent une histoire chorégraphique singulière, dont la pièce *Gernika*, présentée ce soir dans le cadre du Temps d'Aimer, représente un jalon important. *Gernika* est une pièce dense et inventive, inspirée de la célèbre œuvre de Francisco Franco, qui plante justement la danse basque comme “ce qui nous fait”. Comme l'identité basque, elle est aussi “indestructible”, n'en déplaise aux obus en tout genre qui pèsent sur les danses ou les cultures traditionnelles. Avec l'ombre d'un célèbre tableau qui a marqué la peinture du XX^e siècle, la pièce est également portée par deux auteurs contemporains, le musicien Stéphane Garin et le chorégraphe Martin Harriague, ancien artiste associé du Malandain Ballet Biarritz, élevé à l'école de la Kibbutz contemporary dance company, à Tel Aviv. Une nouvelle piste israélienne qui, finalement, raconte bien cet élan de la danse basque. Martin Harriague, danseur et chorégraphe si près du sol, a un rapport naturel avec la danse basque. “Les esthétiques se frottent” consent Zibel Damestoy, danseuse de Bilaka. “L'esthétique israélienne est proche de la notre” ajoute son collègue Arthur Barat, en enfonçant définitivement le

clou. Car la danse basque est, au fond, comparable à la vivacité de la scène contemporaine israélienne. Il n'est que de constater le nombre de chorégraphe israéliens issus de la danse traditionnelle et qui prennent leurs appuis dans cette pratique. Certes, aujourd'hui, leurs créations sont mieux digérées, mais ils en ont déduit au moins ce langage proche du sol et quelques gestuelles qui surgissent parfois au gré des chorégraphies. Cette évolution préfigure peut-être les directions des compagnies professionnelles basques actuelles. Tout dépend finalement de la porte qui permet d'entrer dans la danse, pour le chorégraphe —comme pour le spectateur d'ailleurs. L'exemple israélien étaye finalement idéalement le propos actuel de la danse contemporaine basque. C'est en favorisant son développement qu'on en verra émerger la réflexion. Pour Arthur Barat, la chorégraphie de Martin Harriague a déjà permis de “développer l'écriture” du collectif. Le Ballet Malandain Ballet Biarritz vient d'accueillir le chorégraphe de Kukai dantza, Jon Maya, comme nouveau chorégraphe associé et s'est engagé à soutenir le collectif Bilaka pendant trois ans sous la forme d'un compagnonnage intitulé “artiste en territoire” qui dispense aides à la création, aides techniques et aides artistiques. Les conditions d'une pépinière pour que la danse professionnelle basque prenne son envol.

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG
environnementale : Les Jardins pédagogiques.



Le Temps d'Aimer à l'école

C'est aussi le Temps d'Aimer la danse à l'école avec *Joséphine 2B*, un récit de sensibilisation à l'environnement. Toute la semaine, dans les cours de récré d'écoles primaires ou de lycées, qu'ils soient à Biarritz ou dans l'Agglomération, la Compagnie Difé Kako anime des ateliers et invite les apprentis danseurs à participer à leur spectacle. Apprendre en dansant.



Beaux gestes au Plaza Berri

En exposant côte à côte des photos de danseurs du Malandain Ballet Biarritz et des pilorati capturés dans les Jai-Alai les plus emblématiques du Pays Basque, la photographe Polina Jourdain-Kobycheva souligne les liens qu'entretiennent la danse et la pelote. Un dialogue esthétique entre l'art et le sport, autour de la puissance et de la grâce.

CORPS ARRIMÉS

Rencontre

KATTALIN DALAT

“ **L**a danse, ça ne se raconte pas, ça se regarde”. Nous posons des mots, définissons des genres, tentons de ranger les émotions qu'elle évoque ou provoque. Nos tentatives échouent souvent à tout contenir. Pierre Pontvianne ne veut pas risquer de figer son travail, ni à l'occasion d'un résumé, ni dans le temps. À l'heure où la durée de vie d'un ballet devient de plus en plus courte, le chorégraphe libère les siens du compteur parfois trop rigide de l'instant. Il milite pour des créations qui pourraient éprouver les saisons et déployer leurs possibles, comme ici dans *Motifs*, la pièce présentée ce soir au théâtre du Colisée. “Ce ballet a été créé en 2014. C'est important pour moi car il est très rare aujourd'hui de pouvoir présenter un travail aussi long-temps”. L'œuvre mûrit, des interprètes s'en saisissent, lui “réinjectent du présent”. *Motifs* est un ballet à fleur de peau où deux danseurs arrimés l'un à l'autre évoluent à l'infini. Marthe Krummenacher et Paul Girard sont reliés par leurs mains en permanence, dans la finesse d'un échange tour à tour doux, sous-tension, fusionnel. Des notes de piano semblent les porter dans un jeu délicat flottant entre ombre et clarté. L'osmose se fracture par instant, isolant soudainement les gestes. La partition explore ce qui motive les corps à se mouvoir, à agir et ce que ces mouvements dessinent. Le titre du bal-



La Compagnie Parc présente ce soir *Motifs* au Théâtre du Colisée.

© Lena Pinon Lang

let use ici de son double sens, ouvrant la porte sur un univers profondément poétique. “Pour moi, la poésie est une résonance. C'est elle qui me porte. Dans mon travail, j'élimine beaucoup de choses pour ne garder que leur essence ... ou leur reste ! Plein de petits restes. Pourtant tout est dedans. C'est latent. La

danse est à la convergence de tous les arts. Elle est picturale, musicale, poétique. Elle permet cela”. *Motifs* parle d'attachement, d'un lien — palpable ou pas — entre toutes choses. Est-ce une histoire d'amour, de politique, de physique? La compagnie Parc n'observe aucun chemin. “Je peux un peu

orienter le regard, mais je préfère que chacun puisse avoir sa lecture”. Malgré l'exigence de l'écriture, l'identité des danseurs trouve chacune leur espace. Le moment est épuré, sa profonde plénitude, elle aussi, suggérée comme un motif discret. Ne l'étalons pas ici. “La danse, ça se regarde”.

Aujourd'hui Gaur

JEUDI 15 SEPTEMBRE

12h30 · Jardin public

Répétition publique

Collectif Bilaka

15h · Médiathèque ·

Documentaire

Jotr

18h · Grand studio

Théâtre de la Gare du Midi

Stage flamenco avec David Coria

19h · Théâtre du Colisée

Cie Parc

Motifs

21h · Théâtre du Casino municipal

Martin Harriague & Collectif Bilaka

Gernika

Demain Bihar

VENDREDI 16 SEPTEMBRE

12h30 · Plaza Berri ·

Répétition publique Cia David Coria

& Cia David Lagos

15h · Médiathèque

Documentaire

Patrick Dupond, le talent insolent

16h · Plaza Berri

Stage Gaga dancers

18h · Plaza Berri

Stage Gaga people

19h · Théâtre du Colisée

Sun-A Lee

Dancing Dance for me

20h · Espace Larreko (St-Pée-sur-Nivelle)

CCN - Ballet de Lorraine

Twelve Ton Rose / Static shot

21h · Plaza Berri

Mourad Bouayad & Paul Lamy

For the hungry boy

21h · Théâtre de la Gare du Midi

Cia David Coria & Cia David Lagos

Jandango!

22h · Atabal

KillaSon

Wolf Show

MUGIMENDUAREN GRAZIA

Kronika

PEIO HEGUY

Plaza Berri Biarritzeko ezker pareta historikora itzulazten gaitu beste behin ere gaurko gaiak. Erakusketa bat dugu aipatuko hemen, pilota, eta Zesta Punta, hain zuzen ere eta dantzaren arteko antzekotasunak argira ekartzen dituen Polina Jourdain-Kobychevaren “*Jestu ederrak*” deitutakoa. Bere sorterrian, Errusian, hasi zen Polina dantzari interesatuz, arte horretaz argazkiak egiten. Euskal Herrira, eta Biarritzera etortzean, naturalki, zaletasun horri jarraipena eman zion beraz. Malandain Balletarekin harremanetan sartu eta

2016an, Konpainiako dantzariari eskaini lehen argazki erakusketa bat plantan ezarri zuen Santa Eugenia Elizpean, grazia, mugimendua, gorputzaren edertasuna, perfekzioa aitzinera ekartzeko. Bigarren bati lotu zitzaion duela lau urte, “*dantzari zaharrak*” gaitzat hartuz aldi horretan. “*Zaharrak diodanean, haien ibilbide profesionala bukatu berri duten dantzariak ditut aipatu nahi, haien egiteko moldea aldatu behar dutenak beti graziari leku garrantzitsuena utziz*”. Zesta puntaz lan bat burutzea eskatua izan zitzaiozlarik, berehala dantzarekin halako lotura bazela bururatu zitzaion. Erritmo, mugimendu, gorputz eta jestu ixtorio bat sartzen baitzen hor haren aburuz.

Argazkiak Balleteko dantzariari erakutsi orduko, dantzariak berek halako antzekotasuna hauteman zuten berehala, halako osagarritasun bat mugimenduan eta haiengandik etorri zen beraiek burututako jestuez argazkiak egitea eta pilotarienekin alderatzea. Eta denon aburuz arrunt kausitua du Biarritzen kokatu argazki-lariak. “*Estreina egunean, Pilotako Federazioko lehendakaria bera eta BAC, hemengo pilotako klubeko arduradunak hurbildu zitzaizkidan ene lana gores-teko, haien kirola balioan ezartzen baitut haien irudiko*”. Eta preseski “*Dantza Pilotari*” deitu liburua argitaratekotan da, heldu diren egunetan. Grazia, mugimendua, gizaki gorputzaren edertasuna, perfekzioa beti.



Le Ballett X Schwerin de Xenia Wiest présentait hier soir à la Gare du Midi *La nuit sans matin*.

© Olivier Houeix

RENAISSANCE

Xenia Wiest a retrouvé hier soir avec maestria la scène de la Gare du Midi qui l'avait révélée lors du premier concours de jeunes chorégraphes en 2016. Elle a emporté le public dans son odyssee, ouvrant par sa danse, les portes de l'espoir. Et convaincant les festivaliers des promesses de lendemains qui attendent la jeune chorégraphe.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Bixoko
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par





David Coria présentera ce soir ¡Fandango! au théâtre de la Gare du Midi

© Stéphane Bellocq

FANDANGO FLAMENCO

Après un vivifiant Fandango, qui lançait hier soir la pièce *Gernika* du collectif Bilaka, il est peut-être temps de s'attarder sur cette danse et sa mythologie, dans une fresque qui permettrait de se dégourdir les méninges et éventuellement les gambettes. Éventuellement, car au cœur de ce ¡Fandango!, présenté ce soir au théâtre de la Gare du Midi, il y a le légendaire coup de talon de David Coria et une puissance flamenco qui risque de déconcerter les ardeurs basques et, à tous les coups, de bouleverser quelques idées reçues. Comme si l'on retournait la péninsule ibérique pour étudier cette danse dans chaque province espagnole — et même au Portugal — au point d'en "symboliser le folklore", appuie l'ancien premier danseur et chorégraphe du Ballet Flamenco d'Andalousie. Le fandango comme patrimoine traditionnel espagnol, comme fête totale, comme illustre parent du Flamenco et finalement comme "richesse universelle", devient bien vite une clameur, à la lisière des danses espagnoles, des danses traditionnelles et de leur modernité.

Pour David Coria, le flamenco est depuis belle lurette ce langage ancien qui parle à notre temps. Pour avoir grandi dans la tradition, il n'en a pas moins travaillé avec des chorégraphes à la marge. Né à Séville il y a de quarante ans, dans le berceau du fla-

menco, il a débuté à quinze ans sa fulgurante carrière de danseur au sein de la Compañía andaluz de danza, avec passage remarqué dans le film de Carlos Saura, *Salomé*. Mais il a aussi travaillé avec les plus grands noms du Flamenco, les danseurs et chorégraphes Andres Marin, Rocio Molina, Maria Pages, Rafaela Carrasco et vole depuis plus de quinze ans de ses propres ailes, avec l'amplitude qu'on leur connaît. De cette expérience complète, biberonné par les plus grands, il retient une tradition de son temps, une grammaire ancienne qui fait le langage d'aujourd'hui. Une langue en constante évolution qui parle de nos besoins. "Le flamenco est toujours en cours d'élaboration" explique-t-il, en l'élevant au rang "d'art polyvalent". Suffisamment polyvalent pour s'attaquer, dans ce spectacle total qui mêle également musique et théâtre, à la vision de l'Espagne, à ses clichés et à ses réalités. Autant dire que ce voyage à bord de l'express ¡Fandango! va traverser sur les talons les peintures pittoresques d'une mémoire collective confrontée à ses propres clichés, d'une Espagne profonde, machiste et rustique, fière comme un taureau et enfin, encline à la fiesta et à la célébration. Voilà pour la fresque goyescque de cette corrida, jaillie d'une bande-son. Dans ce lien intime qui unit, dans le flamenco, les danseurs et les musiciens, c'est le chanteur David Lagos qui, le

premier, a ouvert les hostilités avec le disque *Hodierno*. Monstre sacré de la musique Flamenco actuelle, c'est lui qui est l'inspirateur de cette pièce créée il y a deux ans et déjà bardée de prix, dont celui prestigieux de meilleur spectacle à la Biennale de flamenco de Séville. Le festival le Temps d'Aimer, qui a toujours gardé une solide connexion avec le flamenco, pousse cette année le bouchon en coproduisant, avec cette même biennale de Séville, une mise à nue et en lumière de la danse flamenco, *Desde mis ojos*, avec la danseuse Eva Yerbabuena et le danseur, chorégraphe, metteur en scène et musicien d'origine basque, Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola. Cette pièce sera créée demain soir à Biarritz, alors qu'Eva Yerbabuena vient de recevoir, jeudi dernier, le prix Giraltillo international à Séville "pour sa recherche constante de nouveaux langages et son travail incessant dans la formation et la transmission de la danse". Pour faire bonne mesure, le nouveau chorégraphe associé au CCN Malandain Ballet Biarritz, Jon Maya, créera ce 29 septembre, toujours dans le cadre de la biennale de Séville, une pièce intitulée *Yarin*, avec l'un des plus emblématiques chorégraphes du flamenco, Andres Marin. Le fandango flamenco de David Coria annonce peut être une alliance fertile entre le Pays Basque et l'Andalousie.

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

malandain
ballet | biarritz

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG
environnementale : Les Jardins pédagogiques.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

@letempsdaimerladanse @letempsdaimerladanse



Le récit de l'environnement

Autour de jeux sur le cycle de l'eau, d'un atelier d'initiation à la danse ou d'un atelier ludique avec Yvette la crevette, menés respectivement par la Water Family, le Malandain Ballet Biarritz et la fondation Cristina Enea, les enfants de l'agglomération se retrouvent chaque matin du festival dans le cadre de parcours de sensibilisation à l'environnement par la danse.



Artiste à découvrir

Interprète de la Batsheva, Mourad Bouyad a imaginé *For the Hungry Boy* comme un huis clos intimiste qui s'appuie sur la générosité de ses interprètes. Rythmée par la musique de Nass el Ghiwane et les œuvres de Brahms, la pièce navigue entre écriture classique et culture populaire pour investir ce soir le fronton Plaza Berri.

FAIM DE LOUP

Rencontre

GIULIANO CAVATERRA

Qu'on se le dise, *Wolf Show*, proposé par le rappeur KILLASON, n'est ni un spectacle de danse, ni un concert de rap, ni une projection. Pourtant danse, musique et vidéos seront bien présentes ce soir sur la scène de l'Atabal. Comment qualifier alors le spectacle ? "C'est une entité expérimentielle, une performance" propose Marcus Dossavi-Gourdot alias KILLASON.

Ce spectacle hybride, le jeune homme en est le maître d'œuvre en étant simultanément auteur-compositeur-interprète des parties chantées et chorégraphe et interprète des parties dansées. Réalisateur et monteur des vidéos... "Je suis un artiste multifonctions" s'amuse-t-il.

Avec une maman danseuse, KILLASON a pratiqué la danse dès son plus jeune âge. Après avoir assisté à des battles hip-hop avec ses parents, il s'est vite lancé avant de rejoindre le groupe multi primé Wanted Possee et la compagnie Undercover avec lesquels il continue de collaborer. Pour autant, il refuse de cataloguer ses chorégraphies : "La technique est hip hop mais l'approche est contemporaine. C'est surtout mon style" revendique-t-il. Dans le *Wolf Show* il présente des pièces pour trois danseurs. Il est accompagné par Federica Miani "Mia" et Melvin Bihani "Melokow". Mais reste tout autant chanteur que danseur. "Je crois que c'est la première fois qu'un



KillaSon présente *Wolf Show* ce soir à l'Atabal.

© Saadallah Mehdi

rappeur français propose ce genre de performance" pense le jeune homme, qui précise que le spectacle se situe "loin des codes du rap". "Je pense d'ailleurs qu'on peut très bien ne pas connaître le rap et être touché"... poursuit-il.

Si l'envie de "produire du son" remonte à son enfance, c'est à 14 ans qu'il commence vraiment la musique. En 2016, il sort son premier EP *The Ryze*. Avec une particularité pour un rappeur français, il chante en anglais. "Mes parents écoutaient essentiellement de la musique anglophone" se souvient-il. L'écriture dans la langue de Shakespeare est donc venue "naturellement". Les parties musicales sont tirées

de son nouvel album *Wolf Tape*, conçu au début de la crise sanitaire. "Avec le confinement, j'ai, comme beaucoup d'artistes, commencé une introspection. Je me suis posé beaucoup de questions" affirme-t-il. Dans le calme de la nuit il compose. "Avant je faisais des choses plus colorées, plus liées à l'imaginaire. Là, j'ai créé des morceaux plus personnels, c'est-à-dire plus intimes". Plus sombres aussi : "je préfère les qualifier de nocturnes. C'est une musique produite la nuit, à écouter la nuit." L'album *Wolf Tape* a ainsi vu le jour. C'est dans sa continuité qu'il imagine le *Wolf Show*, ce spectacle hybride qui mêle ses passions pour la mu-

sique et la danse mais également l'image.

Passionné de cinéma comme de mode, KILLASON fait également de la vidéo. "J'écris, je réalise, je monte", même accompagné, il y a toujours cette volonté de maîtriser toutes les étapes du processus de création. "Pour *Wolf Show* j'ai beaucoup travaillé avec les rushes des images tournées pour les clips de *Wolf Tape*". Pas question pour lui de se borner à projeter les clips, il fallait que l'image s'insère comme le troisième pilier du show. Après *Wolf Show*, KILLASON fourmille de projets. Le loup a les crocs : "J'ai faim de scène, de création, d'expériences... J'ai faim !"

MUNDUTIK ETXERA

Kronika

PEIO HEGUY

Plaza Berri. Beste behin hiri zoragarri honetako leku mitikor itzultzen gara aurtengo alearen kariatara, Bertan antolatu mota askotariko ekimenen artean, eta orain arte hautatu ez ditugunetan, Malandain Balleta, hemengo Konpainiako dantzariak haien koreografo ospetsua omentzeko apailatu ikuskizunaz arituko gara. Dantzariak berek eta kolektiboki, koreografoaren aitzineko sorkuntzetatik hartu zatiaz osatu ikuskizuna.

Lekuaren hautuari dagokionez: "Plaza Berri leku berezia eta lurralde honen sinboloa baita, Malandain Konpainiaren gisara, hemen errota, hemengo denez,

hemendik nahi genion omenaldi hau eskaini Thierryri, hemengo publikoarekin partekatuz" dio Arnaud Mahouy, balletan hamabost urtez dantzari egon eta orain tropako garapen artistikoaren arduradunak. Ikuskizun honen motorra zinez dantzariak dute osatzen eta ez koreografoak, bai dantzariak eta baita publikoak ere, halaxe da behintzat guzi horren asmoa. Alabaina biziki garrantzitsua zitzaien tropako dantzariak publikoarekiko harreman hau usaia tokiatik, antzoki handietatik, desberdina den Plaza Berri bezalako leku intimoagoan bizitzea.

Gainera, Maitaldia Festibalaren garaian, halako intimitasuna eskaintzen ez duten Gare du Midi edo Kasinoa, gomiatuak diren mundu osoko konpainiei,

haien sorkuntzak agertzeko parada eskaintzeko baliatuak dira.

Munduko beste tokietako konpainiei lekua uzten diete Biarritzeko Konpainiakoek, haiek berak usu munduan gaindi ibilki baitira etengabe, eta preseski Quebecen egin bira batetik sartu berri dira, baina hona, haien erroetara itzultzen direla beti berdin argi edukiz.

"Dantzari guziak jatorriz hemengoak ez bagara ere, etxea atzeman dugu hemen, nortasun hain desberdina eta hain azkarra duen lurralde honetan, beste lekue-tan ibili ondotik".

Sinpletasun eta bihotz-zabaltasun osoz, hemengo tropako kideek, hemengotuek osaturik, hemengo ikusleekin larunbatean partekatuz nahi duten omenaldi ederra, Thierry Malandaini eskainiko diotena.



Le collectif Bilaka présentait hier soir *Gernika* au théâtre du Casino municipal.

© Olivier Houeix

GERNIKA, ŒUVRE UNIVERSELLE

Avec un sens certain de la dramaturgie, le chorégraphe Martin Harriague, avec les danseurs et musiciens du collectif Bilaka auquel s'est joint pour cette pièce le percussionniste Stéphane Garin, a brossé un *Gernika* poignant et juste. Une danse de la résistance qui n'a pas manqué de soulever le public pour une standing ovation.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du *Temps d'Aimer*. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence L-R-21-009535 L-R-21-009537 Imprimeur Bixoko Papier certifié PEFC

Le festival est propulsé par





Le Temps d'Aimer l'océan se déroulera dimanche entre la grande plage et le Casino.

LA TRANSITION ENTRE DANS LA DANSE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

En se déclarant l'an dernier "éco-responsable", le festival le Temps d'Aimer a innové dans son engagement formel en faveur de l'environnement, en amorçant une première réflexion sur la place du spectacle vivant dans la transition écologique. Bien sûr, on ne parle pas ici de petits gestes citoyens —il y a belle lurette que Thierry Malandain fait la chasse aux lumières allumées et trie méthodiquement les poubelles du ballet. Plutôt d'une organisation et d'une réflexion globale pour engager la transition écologique dans le spectacle vivant. Quel est le bilan carbone d'un spectacle ? Et bien tout dépend d'abord de la façon de le concevoir, des décors, des tournées, des moyens techniques et de ces petits riens qui finissent par faire tout. Mais comme les danseurs ne voyagent pas en jets privés, il apparaît clairement que le premier impact carbone d'un spectacle, comme les plus belles histoires d'amour, c'est vous. Prenons le théâtre de la Gare du Midi, qui était bondé hier soir et décortiquons les trajets de ces 1300 spectateurs à la louche. Nul besoin d'aller plus loin dans l'étude, tout le monde sait que la grosse majorité de ce public a utilisé une voiture, avec parfois la circonstance atténuante de covoiturer. Le festival offre pourtant le bus à tous ses spectateurs et déplace ses spectacles dans tout le Pays Basque, jusqu'à Mauléon ou Saint-Jean-Pied-de-Port. Difficile d'aller au-delà sans directement détourner un bus de chronoplus ou creuser des autoroutes cyclables dans l'agglomération. Mais le ballet étant dépourvu de pelles, le festival se contente de prendre sa part de colibri : ses organisateurs roulent à vélo, artistes et techniciens ont leur gourde, la restauration des loges est assu-

rée par un épicier bio et local, les impressions sont limitées au nécessaire, on peut payer en eusko, la monnaie complémentaire locale, et même l'encre de cette gazette, que vous recyclerez peut-être, est entièrement d'origine végétale. N'ayant pas vocation à forer pour exploiter du gaz de schiste, le festival s'attache donc désormais à améliorer les pratiques du spectacle vivant et particulièrement de l'art chorégraphique. Dans ce registre, les rencontres professionnelles qui sont organisées aujourd'hui s'annoncent passionnantes et promettent, outre de continuer à sensibiliser la profession, de "réfléchir à la mise en œuvre rapide et communes d'actions concrètes". Passé le temps du diagnostic, l'an passé, place cette année à l'action. C'est en tout cas l'idée de Monique Barbaroux qui pilote ces rencontres, avec la double casquette de membre du Conseil d'Administration du Malandain Ballet Biarritz et d'ancienne haute fonctionnaire du ministère de la culture, déléguée à la transition éco-responsable. Et la facilité supplémentaire d'évoluer dans un monde de la culture "déjà très sensible aux questions environnementales". "Quelque chose est en marche" estime-t-elle. Avec toutefois des divergences dans le monde des musiques actuelles, des musées ou du cinéma —les bons élèves—, ou celui du livre ou de l'architecture et du design, —qui trainent encore la patte. Cette journée sera l'occasion d'échanger sur les pratiques, d'appréhender les dispositions actuelles du gouvernement, —par exemple les contraintes du ministère, qui, sous forme de bonus-malus, auront un impact dans la création—, de discuter fabrication économe de décor mais aussi impact environnemental des nouvelles technolo-

gies numériques qui se développent dans le spectacle vivant ou encore nourriture, avec par exemple la mise en place d'une plateforme de références pour alimenter les cinémas de produits sains et bios. Surtout, il s'agit dans l'immédiat de mettre en œuvre l'Objectif 13, un projet de recherche-action interrégional qui propose un diagnostic et un outillage pour décarboner le spectacle vivant et dont le CCN Malandain Ballet Biarritz est l'un des acteurs. Reste que, contrairement à l'industrie pétrolière, l'art chorégraphique n'est pas tant attendu sur ces mesures que sur sa capacité à transformer les imaginaires, à construire de nouveaux récits, à être un vecteur essentiel de la transition. En prenant le trait de côte de la grande plage pour horizon, le Temps d'Aimer érige demain matin un festival écoresponsable sur l'Esplanade du Casino, avec des animations organisées par des ONG et un ramassage écocitoyen, pour joindre, comme de bien entendu, le beau geste à la parole. Même la Gigabarre, animée par le maître de Ballet du CCN, sera dédiée à l'océan. Sur l'Esplanade du Casino, le Centre de formation en danse de l'École de Ballet-Studios de Biarritz prendra le relais, avant que le collectif After ne lance les promesses d'un nouveau monde possible. Il s'agira ensuite de danser pour la planète, des mutxiko, avec Amalabak eta Seme et les musiciens du Collectif Bilaka. De quoi introduire le spectacle du Casino qui clôturera cette scène thématique avec *Salam*, une pièce sur la fraternité et la paix, par la Compagnie NGC25. Une nouvelle histoire est en marche. La danse est le formidable vecteur d'un imaginaire enfin vertueux pour la planète. A condition, bien sûr, que ceux qui la portent soient exemplaires.



Un ballet de notre temps

Philippe Verrière, journaliste et critique bien connu du monde de la danse, présentera à la médiathèque la riche histoire du Ballet du Grand Théâtre de Genève, à partir d'une série d'entretiens avec son mythique directeur, Philippe Cohen, récemment disparu. L'aventure racontée s'avère passionnante.



Danse dans la ville

Le Temps d'Aimer c'est aussi une foisonnante offre de spectacles gratuits dans la ville pour permettre à tout un chacun d'approcher la danse : du krump dans les airs avec la compagnie Rhizome sur le parvis du casino, du jonglage dansé au Parc Mazon, ainsi que les rendez-vous du Plaza Berri.

FINESSE DANS UN MONDE DE FOOT

Rencontre

KATTALIN DALAT

Il va y avoir du sport ce samedi au stade de Mauléon et de Bardos ! Pas d'inquiétude vous êtes bien au festival Le Temps d'Aimer la danse. Il s'agit bien aussi de football, sauf qu'ici, les shorts sont dorés, les cartons sont roses et le match se joue en dansant sur de la musique disco. Le Centre Chorégraphique National du Ballet de Lorraine bouscule les codes établis et s'affranchit des lois du genre dans un ballet freestyle aussi déjanté qu'engagé. Petter Jacobsson, Directeur du CCN, explique les règles : "Le ballet reprend tout le fonctionnement d'un match mais ici, il est interdit de courir, les deux équipes mixtes doivent danser pour évoluer avec le ballon. Seuls certains moments sont portés par une écriture, comme les tirs au but, les mi-temps. Tout le reste est improvisation, inspirée par l'univers des battles". Pour gagner le match, il faut être créatif. Un jury attribue in fine les points en reprenant cette fois les codes du patinage artistique. "C'est une performance épuisante pour les danseurs qui n'ont aucun répit et sont littéralement portés par le match. Ils veulent vraiment gagner" ! Sous ses airs loufoques, *Discofoot* est aussi et surtout un joli pied de nez au machisme, traité ici avec une dérision bienveillante. "C'est un ballet délibérément humoristique et politique". Si la plupart des gens l'ont adoré, certains fervents supporters de football ont pu être bousculés par l'humour des chorégraphes Petter



Le CCN-Ballet de Lorraine présentera *Discofoot* à Bardos et à Mauléon.

© Laurent Philippe

Jacobsson et Thomas Caley. "Certains se sentent ridiculisés et le vivent comme une attaque. Ça n'en n'est pas une. Et puis pourquoi se prendre ainsi au sérieux ? C'est justement ce que nous ne faisons pas ici". Il faut dire que les vidéos du ballet circulant sur YouTube font le buzz avec des milliers de vues au compteur. Une dimension populaire, elle aussi recherchée par le CCN-Ballet de Lorraine. "Nous souhaitons que ce ballet soit gratuit et puisse être présenté partout, dans

les stades des grandes villes comme dans ceux des campagnes". Une démarche qui n'est pas sans rappeler celle du match d'impro, la forme la plus populaire du théâtre d'improvisation, imaginée en 1977 par deux québécois pour en finir avec l'élitisme supposé de leur art. Les matchs d'impro reprennent en effet tous les codes du hockey et se déroulent dans une patinoire imaginaire. Mais revenons à nos gazons et à cette création un peu folle qui accorde en sus à l'actualité footbal-

listique une élégance légèrement perdue ces derniers temps. Dans *Discofoot*, les joueurs gardent les pieds sur terre : un rappel qui pourrait faire du bien à certaines stars du ballon rond. Bref. C'est beau, c'est piquant, c'est sexy, c'est gratuit et accessible à tous les publics. Nous vous recommandons donc vivement de prendre votre voiture pour vous rendre à Mauléon samedi matin ou à Bardos, dimanche après-midi. Allez, allez, ce n'est pas le Qatar !

Aujourd'hui Gaur

SAMEDI 17 SEPTEMBRE

- 10h30 • Grand studio de la Gare du Midi Stage avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève
- 11h • Médiathèque Entretien avec Philippe Verrière autour du Ballet du Grand Théâtre de Genève
- 12h30 • Plaza Berri Rencontre avec le CCN - Ballet de Lorraine
- 14h • Parc Mazon Cie NDE / Nicanor de Elia *Copyleft*
- 15h • Médiathèque • Documentaire *Habiter le seuil*
- 16h • Parvis du Casino municipal Rhizome/Chloé Moglia *Bleu Tenace*
- 17h • Théâtre du Colisée Cie Wejna - *Le voyage de Roméo*
- 18h • Plaza Berri - Université du Mouvement
- 19h • Plaza Berri Jeanne Garcia & Matteo Lochu *And now, it's done*
- 19h • Fronton Place des Allées (Mauléon) CCN-Ballet de Lorraine - *Discofoot*
- 19h • Théâtre du Casino municipal Eva Yerbabuena et Juan Cruz Diaz de Garaio Esnaola *Desde mis ojos*
- 20h • Plaza Berri - DJ Set d'Alexis Distraction
- 21h • Plaza Berri Soirée avec la troupe du Malandain Ballet Biarritz
- 21h • Jai Alai (St-Pied-de-Port) Kukai Dantza - *Eta Orain zer?*

Demain Bihar

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE

- 9h45 • Ouverture du village écoresponsable
- 9h45 • Promenade de la Grande Plage Ramassage écocitoyen
- 11h • Promenoir Grande Plage Le Temps d'Aimer l'océan Gigabarre avec Richard Coudray
- 12h15 • Esplanade du Casino municipal Le Centre de Formation en Danse de l'École de Ballet Studios de Biarritz
- 15h • Esplanade du Casino municipal Collectif After - After
- 15h • Stade de l'USB (Bardos) CCN Ballet de Lorraine - *Discofoot*
- 17h • Parvis du Théâtre du Casino municipal Mutxikoak avec Amalabak eta Seme et les musiciens du collectif Bilaka
- 17h • Complexe St Louis (St-Palais) CCN Malandain Ballet Biarritz *Mozart à 2 / Beethoven 6*
- 19h • Théâtre du Casino municipal Cie NGC25 - *Salam*
- 21h • Théâtre de la Gare du Midi Ballet du Grand Théâtre de Genève *Faun / Noetic*

DANTZA ETA ERRUGBIA

Kronika

PEIO HEGUY

Ohiz kanpoko ekimena izanen dugu aipagai gaur. Denek dakikezuenez, bigarren aldikiko aurtan, Festibala mugitzen da Biarritzetik Euskal Herri barnealdera buruz, hala nola Donapaleu, Maule, Senpere edota Bardoze gisako herrietan ikuskizunak aurkezteko eta, horrela, beste tokietako publikoengana jotzeko. Desmarta hau txalotzekoa bada ere, ez dira herri guzi hauetan Biarritzetik eskaintzen dituen baldintza berdinak atzematen. Kasu horretan da preseski Bardoze herria. Martxoan eginga izan zaio eskaera Bardozeko Herriko Etxeari, Festibaleko

antolatzaileengandik, orduan herriko kontseiluan deliberatu eta erabakia, baikorra bistan dena, herrian kirolen ardura duen Axuantak, Jean-baptiste Lamothe Jaunak, errugbi taldeko lehendakaria den Jean-Baptiste Lamothe Jaunari jakinarazi dio, honek errugbiko zelaiak libratuz irailaren 17an, larunbatarekin, Festibalaren programazioan sartzen den *Discofoot*, bai bai, ongi irakurri duzue, futbola gaitzat duen Lorraine Balletako sorkuntzaren erakustaldiari lekua uzteko. "Horren plantan ezartzea ez da hain zaila izan beraz, harremanak aski hertsia baititugu herriko etxearekin, ohartuko zaretenez..." dio irri batean gure axuant-Lehendakariak.

Eta dantzako ikuskizun bati lekua uzteaz? Nehalako arazorik ez du sortu, alderantziz. "Biziki pozik gaude horrelako ekimen bati ateak irekitzea, bistan dena, nahiz eta behar bada, beste aldi batez futbola ez balitz...". Arazo ttipi bakarra izan da martxoan eman ziotela eskera honi erantzuna bardoztarrek eta geroztik, duela zenbait aste eskas, errugbiko txapelketako egutegia eskuratu duela, 300 kide kontaktzen dituen klubak. Zorigaitzez, lehen partida etxean jokatu behar zuen Bardozek, baina ahalegin batzuk egin behar izan dituzte gauzak aldarazteko eta azkenean, Biscarros-era joan beharko dute paridaren jokatzerara egun hartan. Dantza errugbiari uztartzen zaiolarik.



Sun-A Lee presentait hier *Dancing Dance for me*.

© Olivier Houeix

IN THE MOOD FOR LOVE DANCE

Entre écran et plateau, dans un va et vient entre le passé et le présent, Sun-A Lee danse sur le film de sa propre histoire, de ses émois. Délicate et élégante, la magnifique interprète a écrit le synopsis idéal d'une soirée au Colisée.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence L-R-21-009535 L-R-21-009537 Imprimeur Bixoko Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par





La Compagnie NGC25 présentera *Salam* ce soir au Théâtre du Casino municipal.

© Jean-Jacques Brumachon

SALAM, AGUR

Ce n'est pas parce que le festin est copieux qu'il faut en refuser les mignardises. En l'occurrence, le fraternel *Salam*, de la Compagnie NGC25, tombe sous le sens de la programmation de cette 32^e édition du Temps d'Aimer la danse, en promettant même la synthèse d'une réflexion artistique sous jacente : la danse qui nous unit, qui abolit les frontières et fait voler, corps et âmes, dans une liberté impérieuse. Après onze jours de festival et près de 80 rendez-vous, on peut pourtant craindre l'écueil du lieu commun. Mais il suffit de planter la "complexité de faire la paix" et d'aller éprouver ces belles idées du côté de Ramallah, dans les territoires occupés. Pour louer la création contemporaine israélienne, chaque année à Biarritz, sait-on seulement comment les jeunes palestiniens s'ouvrent à la danse ? "Sur Internet" répond Hervé Maigret. Le chorégraphe de la Compagnie NGC25 est allé sur place, constater les difficultés sociales et admirer le dynamisme de la danse. Il est revenu avec deux danseurs illustrant cette école palestinienne de bric et de broc, adepte de dabké, une danse traditionnelle, comme de danses urbaines. Mais hors de question de les contraindre, ne serait-ce qu'à une chorégraphie. Plutôt les grandir sur le plateau en les confrontant à

deux autres danseurs, l'un français, l'autre équatorien et un musicien qui construit sa musique en direct. La pièce s'est construite sur cette rencontre des corps et des langages, sur ces quatre personnalités qui finissent par faire ensemble. "Le corps ne ment pas" a coutume d'asséner Hervé Maigret, soucieux d'en déceler l'histoire. En l'occurrence, les histoires qui rapprochent plutôt que celles qui séparent. L'humanité, la solidarité, la liberté pour effacer les conquêtes et les combats de possession. L'histoire de la Palestine est aussi celle de l'humanité, relativise le chorégraphe. "On joue avec les frontières, on réduit, on rejette" énumère t-il. Et ce besoin de pouvoir, de conquête, de richesse. "C'est quoi notre frontière ?" questionne t-il. A l'inverse, la danse est le jeu du déséquilibre. Le faire l'amour, peut-être, comme un bonobo qui voudrait la paix sociale. Une manière de briser les tabous et de sauter les frontières, les murs ou les checkpoints. De reprendre possession de la terre, dans un cercle rassurant. Hervé Maigret n'oublie pas ce rapport à la terre, la terre arable, fertile, du paysan, dont les colons israéliens arrachent les oliviers comme on veut anéantir la culture. La terre qui propulse aussi, qui porte le pas du danseur et lui transmet, justement, les vi-

brations de son histoire. Installée en Bretagne, la Compagnie NGC25 a l'habitude de questionner l'humain dans son environnement, pas tant pour savoir si le bipède moyen s'épanouit dans son milieu naturel mais plutôt pour cerner "l'effet miroir de la nature" et son influence sur la danse. Hervé Maigret a même organisé des "expéditions artistiques" dans la jungle amazonienne, pour y danser. "C'est l'angle de vue du sensible qui permet de bouger les choses" clame t-il. Et puis ses hymnes, qu'il recueille comme une récompense, dans la portée symbolique d'un geste, en guettant le sacré en chacun, c'est-à-dire l'universel, au-dessus des tabous et des engeances. Le festival pourrait faire corps autour de cette idée, ce *Salam* qui veut dire "paix" et qui permet aussi de se saluer. Un agur basque, qui permet de rentrer dans la ronde des musiciens de Bilaka et de la troupe Amalabak eta seme, cet après midi sur le parvis du Casino. Un salam-agur lancé hier soir par Julen, danseur basque du Malandain Ballet Biarritz, qui expliquait son émotion de voir les danseurs du ballet interpréter des danses de chez lui, en déduisant qu'ils étaient donc chez eux. La danse redéfinit les frontières, la terre et les identités. Salam, agur. C'est l'avènement du Temps d'Aimer.

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

malandain
ballet | biarritz

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG
environnementale : Les Jardins pédagogiques.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

@letempsdaimerladanse @letempsdaimerladanse



Le beau geste pour l'océan

Toute la journée, le long du promenoir de la Grande Plage autour d'un village écoresponsable, le festival prend le Temps d'Aimer l'océan en sensibilisant le public à sa protection avec des spectacles, une gigabarre et un ramassage sur la Grande Plage. Une journée à partager en famille.



La danse partout

Une semaine de festival et tous les supports sont prétextes à danser dans la ville. Telles ces jeunes filles qui après avoir assisté à la classe conjointe entre le Malandain Ballet Biarritz et le Ballet de Lorraine ont, aux abords du jardin public, imaginé leur propre classe.

ENFANTEMMENT

Rencontre

KATTALIN DALAT

Nâître, se renouveler, se relier. Trois mouvements portés par un même souffle de création. Deux ballets mis en miroir pour les illustrer. Le Ballet du Grand Théâtre de Genève ouvrira sa saison ce dimanche soir alors que le festival s'apprête à fermer les rideaux de son édition 2022. Une clôture imaginée comme une mise au monde ou la promesse d'un avenir lumineux pour la danse. Il faut dire que Sidi Larbi Cherkaoui — un des chorégraphes les plus virtuoses et créatifs de la scène internationale — vient de prendre cette année la direction du Ballet genevois et que c'est une révolution pour l'institution. *"Nous avons choisi de reprendre ces deux pièces phares du répertoire de Sidi Larbi Cherkaoui car elles illustrent deux périodes du chorégraphe et font également écho avec le tournant artistique que nous vivons en interne"*, explique Florent Mollet, directeur opérationnel du Ballet. D'abord, il y a *Faun*, une pièce pour deux danseurs aux effluves néo romantiques. La pièce a été créée comme un hommage au mythique ballet du chorégraphe Vaslav Nijinski tout en lui confectionnant une matière plus organique et une animalité charnelle. La musique de Claude Debussy se confond au langage musical de Nitin Sawhney. Les costumes participent à l'écriture, accordant aux deux créatures — le faune et la nymphe — une dimension intemporelle. De ce ballet sau-



Le Ballet du Grand Théâtre de Genève présente ce soir *Faun* et *Noetic* au Théâtre de la Gare du Midi.

© Nicha Rodboon

vage et insouciant, puisé dans une mythologie fondatrice, la soirée s'en va rejoindre *Noetic*, une œuvre moderne affirmant le goût interdisciplinaire du chorégraphe. Artistes designers, plasticien, musiciens, haute-couture se joignent à l'interconnexion du ballet. *"Noetic illustre pleinement les énergies convoquées chez les danseurs à qui nous avons demandé de ne faire plus qu'un, de mettre leur individualité au service du collectif, pour la pièce mais aussi plus largement pour le nouveau projet de la structure"*. La scénographie

enveloppe la chorégraphie dans une dimension cette fois visionnaire. L'énergie fédératrice du cercle génère des réactions en chaîne et impacte sur tous les éléments illustrés tour à tour par une danse terrienne, liquide, éthérée ou mécanique. Mais si le ballet explore la géométrie sacrée qui régit l'univers, il laisse aussi la danse s'étendre avec passion. La poésie émane de cette création magnétique. *"Cette nouvelle ère du ballet met les corps des danseurs à l'épreuve et nos projets futurs iront encore plus*

loin dans ce dépassement. Tout cela est possible grâce au talent des interprètes et au travail mené pendant vingt ans par notre ancien directeur Philippe Cohen. Sa disparition en juillet 2022 nous a tous marqué. Il est important pour nous de lui rendre hommage et d'honorer ce qu'il a réussi à fédérer à Genève". Un au revoir grandiose comme un cycle qui s'achève pour enfanter autre chose sous la direction de Sidi Larbi Cherkaoui. Naître, se renouveler, se relier. L'enfancement est prévu ce soir au théâtre de la Gare du Midi.

Aujourd'hui Gaur

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE

- 9h45** . Ouverture du village écoresponsable
- 9h45** . Promenade de la Grande Plage
Ramassage écocitoyen
- 11h** . Promenoir Grande Plage
Le Temps d'Aimer l'océan
Gigabarre avec Richard Coudray
- 12h15** . Esplanade du Casino municipal
Le Centre de Formation en Danse de l'École de Ballet Studios de Biarritz
- 15h** . Esplanade du Casino municipal
Collectif After
After
- 15h** . Stade de l'USB (Bardos)
CCN Ballet de Lorraine
Discofoot
- 17h** . Parvis du Théâtre du Casino municipal
Mutxikoak avec Amalabak eta Seme et les musiciens du collectif Bilaka
- 17h** . Complexe St Louis (Saint-Palais)
CCN Malandain Ballet Biarritz
Mozart à 2 / Beethoven 6
- 19h** . Théâtre du Casino municipal
Cie NGC25
Salam
- 21h** . Théâtre de la Gare du Midi
Ballet du Grand Théâtre de Genève
Faun / Noetic

Après le Temps d'Aimer, La danse continue à Biarritz

DU 7 AU 13 NOVEMBRE
Rendez-vous Basque

21, 22, 23 DÉCEMBRE
Théâtre de la Gare du Midi
Malandain Ballet Biarritz
Marie-Antoinette

ONDOKOA

Kronika

PEIO HEGUY

Plaza Berritik ateratzeko doi bat, Maitaldiko azken ale honen karietara, igande arratsaldean. Herriko Kasinoaren aitzinaldean arituko den Biarritzar kolektibo bati interesatuko gira. Collectif After deitzen da joan den urtean sortutako talde hau. Kolektibo honen sortzeko ideia zuzendari artistiko bat eta koreografo-dantzari baten arteko elkartzetarako dator. *"Marion Galtier da zuzendari artistikoa, baina bati ez dantza munduan, baizik eta argazkilaritza arloan, eta jadanik ibili nintzen haren estudioan hark lana eskaini ondoren"* azaltzen digu Éva Jullière koreografo-dantzariak.

Egun batez Roberto Juarroz argentinar idazlearen errandaldia hau irakurri zuen Évak: *"baina hutsaren erdian, beste festa bat badago"*. Eta hau izan zuen abiapuntu sortzaileak bere obrari lotzeko. Kolektibo bera elkartzetarako izan da norbanako batzuen artean, unibertso desberdin batzuen nahasketaren bitartez. Eta dantza, artea eta musikaren arteko nahasketaren baten alde jo dute bi sortzaileek, bost dantzari-entzako sorkuntza honetarako. After, edo ondokoa, gero-koa, beti zerbait baita gauza ororen ondotik, hizkuntza bakoitzean adierazten dena. Hemen, gainera, indibidualismoa salatzea da gaia, elkartzetarako emanen honen aurka. Justuki, konfirmatzen behartu bakartu-

sunaren ondotik dute kolektibo sortu, denei berebiziko izan baitzitzaien orduan berriz besta egitea, eta festaren zergaitari buruzko galdera ere hemen pausatzea. Eta elkartzetarako azkartzen baikaituzte beti. Borobilean beti, espazio-denbora inarrosteko, kodeak deseraikitzeke, gauza berriak sortzeko. *"Sorkuntza hau aldakorra da, duela 9 hilabete lehen aldiko agertu dugunetik. Alabaina 30 minutukoa baldin bada ere gaur egun, nire asmoa daiteke diru iturriak atzemateko 50 minutara pasazteko"* dio Évak. Ondokoa, biharamuna, festaren biharamuna edo mundu berri batena. Hauek guziak nahasirik dirudienek sortzailearen aburuz, berak eta beste bost dantzari-entzako sorkuntza hain kalipuduan. Eta ondotik?



Les danseurs du Malandain Ballet racontaient hier la danse de Thierry Malandain.

© Olivier Houeix

AU CŒUR DU MALANDAIN

Hier soir au Plaza Berri, les danseurs du Malandain Ballet Biarritz ont raconté la danse de Thierry Malandain, partageant les ressorts de leur attachement à sa danse. La musique, le rêve, et le regard aigu du chorégraphe sur notre condition humaine, à l'image du ballet des ours, du *Sang des étoiles*, alertant sur l'état de notre planète, comme un prélude au Temps d'Aimer l'Océan qui se déroule aujourd'hui. Une soirée qui signe surtout une immense générosité et qui a bouleversé le public nombreux, conscient d'avoir assisté à un moment privilégié.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Bixoko
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par

